



Mission dans le Dendi (Bénin et Niger) Rapport d'activités mars 2012

Olivier Gosselain

Projet ERC « Crossroad of Empires »

Table des matières

PREAMBULE	1
INDICATIONS LINGUISTIQUES	3
REPERES HISTORIQUE	4
PEKINGA	14
LOUMBOU LOUMBOU	17
GOUMBITCHI GOURA	19
MONSEY DENDI	20
MONSEY HAUSA	21
DANGAZURI	22
KWANCHI (NIGER)	23
SOUMAÏ KOARA	24
KOMBEGATA	25
KOMPA	26
GARBAY KOARA	31
KOMPANTI	32
TORYO	34
KOARA TEGUI – SEYDOU KOARA	35
ALFARI	36
BOGO-BOGO	37
BANI KANI	40

<u>KARIMAMA</u>	<u>41</u>
<u>BANIKOARA</u>	<u>55</u>
<u>MARIJON KOUROU</u>	<u>58</u>
<u>FONOGO</u>	<u>59</u>
<u>BOFOUNO GANDO</u>	<u>61</u>
<u>TOROMAN.....</u>	<u>62</u>
<u>GOROUBERI</u>	<u>63</u>
<u>KARGUI</u>	<u>66</u>
<u>MOLLA.....</u>	<u>67</u>
<u>TOMBOUTOU.....</u>	<u>69</u>
<u>TONDI BANDA.....</u>	<u>74</u>
<u>KWARA TEGUI</u>	<u>75</u>
<u>KANTORO</u>	<u>77</u>
<u>TCHEDOUBANI (NIGER)</u>	<u>78</u>

Mission dans le Dendi (Bénin et Niger)

Rapport d'activités mars 2012

Préambule

La mission s'est déroulée du 20 janvier au 15 février 2012. L'équipe de base était constituée de Alhassane ABDERAMINE (chauffeur), Olivier GOSSELAIN, Doula SINDY (assistant de recherches) et Lucie SMOLDEREN (étudiante en anthropologie de l'ULB). Cette équipe a bénéficié de la participation ponctuelle de Louis CHAMPION (étudiant de l'Université de Montpellier), GAMBARI Aminou, MARDJOUA Barpougouni et MOSSI Wahabou (tous trois étudiants en archéologie de l'UAC) ainsi que Nicolas NIKIS (étudiant en archéologie de l'ULB).



L'objectif du travail de terrain était triple. Il s'agissait d'abord de collecter des informations sur l'histoire de l'ensemble des communautés villageoises du Dendi, en débutant à l'ouest de la zone (chefferie de Pekinga) et en progressant vers l'est. Ce volet de l'enquête visait à situer chaque communauté dans l'histoire générale du Dendi, avec un intérêt particulier pour l'origine du peuplement, l'emprise territoriale et les rapports politiques.

Le second objectif était de compléter l'étude des activités artisanales entreprise en février-mars 2011. Ici, l'accent était mis sur la filière précoloniale du coton, une activité de première importance au Nord-Bénin, qui fait l'objet du mémoire de maîtrise de Lucie Smolderen. Cette filière comprend la culture, la récolte, le cardage et le filage du

coton, mais également le tissage, la teinture et la commercialisation des matériaux bruts et des produits finis. Ce volet de l'enquête portait aussi sur la poterie et la métallurgie (forge et réduction du minerai).

Le troisième objectif était de reconstituer les circuits et les modalités d'échanges de biens au sein du Dendi. Il s'agissait à la fois d'identifier les catégories de biens échangés, les zones de production, l'identité des marchands et le tracé des voies caravanières. A cette fin, il était nécessaire de travailler à la fois dans le Dendi, mais également dans les zones limitrophes, impliquées dans les échanges commerciaux. C'est la raison pour laquelle des enquêtes ont été effectuées dans la région de Banikoara, ainsi que sur la rive gauche du Niger et dans le Dallol Bosso.

Au final 31 localités ont été visitées et plus de 78 personnes interrogées. Le présent rapport détaille les modalités et les principaux résultats des enquêtes en suivant leur ordre chronologique. On y trouvera le cas échant une reproduction des documents bruts collectés sur le terrain (textes et entretiens enregistrés en dendi ou en français).

Indications linguistiques

Dans toute la région visitée, la langue véhiculaire est le *dendi* (famille nilo-saharienne, groupe songhay, branche sud). Comme dans le cas du hausa, le même terme sert à désigner à la fois une langue, une région et une population. Cette dernière est historiquement hétérogène, fruit de l'arrivée successive et des alliances de groupes variés, principalement originaires de l'ouest, du nord et de l'est. Lors des interviews, les personnes se présentent parfois comme « Dendi », souvent comme « Dendi-*untel* » (Dendi-Zarma, Dendi-Songhay, Dendi-Gurmantché, etc...) et parfois sous un ethnonyme indépendant (Mulantché, Gurmantché, Zarma, Tchenga, etc.).

Sans préjuger de la complexité historique de ces termes –qui peuvent masquer une diversité plus grande ou s'inscrire dans des logiques politiques contemporaines– la prise en compte d'éléments de classification des langues¹ associées à ces termes peut nous fournir des indications utiles sur la dynamique de peuplement.

Ethnonyme	Langue	Classification linguistique
Dendi	dendi	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Songhay	songhay	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Zarma	zarma	Nilo-Saharien, Songhay, sud
Gurmantché = Gourma	gourmanchéma	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Nord, Gur, Central
Baatombu = Bariba = Bargantché	baatonum	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Nord, Gur, Bariba
Mokole = Mokolantché	mokole	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Volta-Congo, Benue-Congo, Defoid, Yoruboid
Peul	fulfulde	Niger-Congo, Atlantique-Congo, Atlantique, Nord, Fula
Tchenga = Tyenga = Nyango	kyenga	Niger-Congo, Mandé, Est, Busa
Boko = Boo	boko	Niger-Congo, Mandé, Est, Busa
Hausa (Mogobiri, Mawri, Kebantché, etc.)	hausa	Afro-asiatique, Tchadique, Ouest

¹ Source : http://www.ethnologue.org/show_country.asp?name=BJ (consulté le 13 mars 2012).

Repères historiques

1549-1583 : règne de l'Askia Daouda.

« Les vivres que lui rapportait la récolte de ses cultures étaient si abondants qu'on ne saurait les évaluer ni en indiquer la quantité. Il avait en effet des plantations dans tous les pays placés sous son autorité, c'est-à-dire l'Ereï [« frontière » ; en aval de la région de Karimama], le Dendi, le Koulané [région de Say-Niamey], puis le Kéréï-Haoussa [rive gauche] et le Kéréï-Gourma [rive droite], avec les territoires qui les avoisinaient du côté Koukiya et de Gâo, jusqu'au Kïssou d'une part et jusqu'aux îles de Bamba et du Benga d'autre part, puis l'Aterem jusqu'au Kingui et le Bounio jusqu'au dernier port du Débo. Le produit qu'il retirait de ces cultures dépassait, en de certaines années, quatre mille sacs de céréales [200 à 250 litres environ].

Dans chacun des villages situés dans les pays que nous venons d'énumérer, sans en excepter un seul, le prince avait des esclaves et un *fanfa*. Sous les ordres de certain de ces *fanfa* se trouvaient cent esclaves employés à la culture du sol, tandis que d'autres n'en avaient auprès d'eux que soixante, cinquante, quarante ou vingt. Le mot *fanfa*, qui fait au pluriel *fanâti*, désigne un chef d'esclave, mais on l'emploie pour désigner le patron d'une embarcation.

Quelqu'un en qui j'ai confiance m'a raconté que ce prince possédait, dans la province du Dendi, une propriété rurale appelée Abdâ et que cette plantation occupait 200 esclaves avec quatre *fanfa*, ceux-ci étant placés sous les ordres d'un chef nommé Missakoulallah ; cette expression de *missa-koul-Allah* veut dire que, quelque chose qui est ou sera parmi tout ce qui peut exister en ce monde ou en l'autre, c'est Dieu qui l'a décidée et qui en est l'auteur (gloire à celui en dehors de qui il n'y a pas de divinité !). Le produit qu'il retirait de cette plantation s'élevait à mille *sounnou* de riz [sac de 200 à 250 litres]; c'était un produit fixe, qui ne pouvait être augmenté ni diminué.

La coutume était que, seul, l'*askia* fournît les semences destinées à cette plantation, ainsi que les peaux servant à faire les *sounnou*. Les embarcations sur lesquelles on transportait les produits à la résidence de l'*askia* étaient au nombre de dix. Par l'envoyé chargé de lui amener de la plantation les *sounnou* renfermant la récolte, l'*askia* expédiait au chef des *fanfa* mille noix de *goûro*, une barre de sel entière et un boubou noir, ainsi qu'un grand pagne noir pour la femme de ce chef : telle était la coutume fixée par l'*askia*, ainsi que [la suivante]. Le jour venu, les *fanfa* envoyaient dire à leur chef Massakoulallah que le moment était arrivé de moissonner la récolte, laquelle était mûre, mais qu'ils ne se mettraient pas la main à la faucille tant qu'il ne serait pas venu lui-même voir le champ, le parcourir pendant trois jours et en faire le tour sur les quatre côtés, pour, une fois retourné chez lui, leur donner l'ordre de faire la moisson.»²

1591 : défaite de l'Empire Songhay face aux armées marocaines, qui prennent temporairement le contrôle de Tombouctou et Gao. Celui-ci engendre un afflux de

² Houdas, O. et M. Delafosse, 1913. *Tarikh el-Fettach, ou Chronique du chercheur, par Mahmoud Kâti ben El-Hadj El-Motaouakkel Kâti et l'un de ses petits-fils*. Paris : Ernest Leroux, pp. 178-180.

réfugiés Songhay vers le sud, et le repli politique de la dynastie des Askia sur le Dendi, dernière incarnation de l'Empire Songhay.

Fin 1592 : d'après le *Tarikh el-Fettach*³, Noûh, fils de l'Askia Daouda, se replie sur le Dendi avec plusieurs de ses frères.

« *L'askia* avait avec lui une foule considérable de gens du Songaï, adultes, enfants et esclaves des deux sexes, qui émigraient en sa compagnie et qui se composaient d'habitants de Gâo et des environs de cette ville. Mahmoûd ben Zergoûn les surprit campés là⁴, au moment de la méridienne. Avertis seulement [de l'arrivée des Marocains] par la poussière que soulevaient les chevaux, les Songaï se précipitèrent vers leurs montures, les enfourchèrent et attendirent l'ennemi sur place ; tout cela fut fait en un clin d'œil.

Quant à Noûh, il était demeuré sur assis. Ses compagnons l'exhortèrent à monter à cheval et à prendre la fuite, mais il dit : « Où aller ? Nous avons tellement fui déjà que nous sommes sans force [pour fuir encore] ; aujourd'hui nous attendrons [l'ennemi] jusqu'à ce que la mort, subie selon la religion musulmane, vienne nous procurer le repos ». Mais [quelques-uns de] ses frères le portèrent sur son cheval et s'enfuirent avec lui.

C'est en cet endroit que Mahmoûd trouva la plupart des frères de l'*askia* qui avaient embrassé le parti de ce dernier. Ce fut là la dernière des calamités qui s'abattirent sur les Songaï, celle qui brisa leur cohésion définitivement, en dispersant et en le faisant s'éparpiller de tous les côtés. Cette journée au cours de laquelle ils furent atteints par le pacha Mahmoud est appelée la « journée de Ouâmé » ; c'est le jour où leur sang fut répandu et où leurs enfants furent amenés en captivité. »⁵

Le *Tarikh el-Fettach* ne donne pas plus de précisions sur le devenir de Noûh et de ses frères survivants. Tout au plus signale-t-il que Mahmoûd a dû arrêter de les poursuivre dans le Dendi pour rentrer précipitamment vers Tombouctou qui mettait alors l'armée marocaine en échec. Dans une note de bas de page, Houdas et Delafosse précisent que les fils de Daouda qui ont régné du le Dendi sont « Noûh ou Nouha, Haroûn-Lankataya ou Dengataï, Mohamed-Sorko-Idié et El-Amin [...]. Quant à Tafa ou Moustafa [...], il régna également sur le Dendi, où il succéda à Noûh. »⁶

Courant 17^e siècle : implantation des Zarma de Mali Béro (qui seraient originaires de la région du Lac Débo, au Mali) dans le Dallol Bossso. Ici, les dates, les modalités et l'origine de ces migrations restent très incertaines ! On est plus dans le mythe que dans l'histoire.

³ *Ibid.*

⁴ A Ouamé, localité non identifiée par les traducteurs.

⁵ Houdas et Delafosse, *op. cit.*, pp. 297-298.

⁶ *Ibid.*, p. 216, note 1.

Courant 18^e siècle : implantation, dans l'espace compris entre le Dallol Bosso et le Dallol Mawri, de Peuls originaires du Fouta Toro (Nord-Sénégal), du Macina et de la région de Say, où s'accroît la pression des Tuaregs.⁷

1738-1757 : grande sécheresse dans le sahel, qui entraîne d'importants mouvements de population et des bouleversements politiques. L'impact sur le Dendi n'est pas documenté.

Fin 18^e : fondation de la chefferie peule de Birni N'Gaouré par le marabout Boubakar Louloudji, qui serait à l'origine de la conversion à l'Islam des Zarma. Les Peuls sont alors 5-6 000 entre le Dallol Bosso et le Dallol Fogha.⁸

1804-1808 : jihad d'Ousmane dan Fodio et création du Califat peul de Sokoto. La chefferie de Birni N'Gaouré devient la représentante du Califat dans le Dallol Bosso.⁹

Première moitié du 19^e siècle : contrôle du pays Zarma par les Peuls de Sokoto et leurs alliés (notamment Boubakar Louloudji et ensuite son fils Abdoul Assane, installés depuis 1825 à Tamkala); fuite des chefs de guerre (*wangari*) dans le Kebbi. Sokoto annexe le réseau de distribution de sel du Dallol Fogha et du Dallol Bosso, mais ne prend pas le contrôle des sites d'exploitations.

1850-1900 : guerres incessantes dans les pays Gourounsi, Dagomba et Ashanti, auxquelles prennent part des *wangari* Zarma. Apport d'esclaves originaires de ces régions, parmi lesquels des tisserands ; développement de liens privilégiés entre le pays Zarma et le Ghana, qui explique l'insertion des Zarma dans les circuits d'échange et de migrations saisonnières.

1850-1890 : coalition de guerriers Zarma, Hausa (Kebbi, Tsibiri) et Bariba (Nikki) autour du chef de guerre Issa Korombé, originaire de Koygolo. Guerres de libération contre Sokoto.

Printemps 1881: Pillage et destruction de Karimama par les guerriers d'Issa Korombé, après un siège de plusieurs mois.¹⁰

⁷ Voir, notamment : Beauvilain, A., 1977. *Les Peul du Dallol Bosso*. Niamey : Institut de Recherches en Sciences Humaines (Etudes Nigériennes n° 42), pp. 54-57.

⁸ *Ibid.*, p. 54.

⁹ *Ibid.*

Eté 1891 : la mission Monteil passe au nord du Dendi, rejoignant Argoungou au départ de Say.

« La région qui s'étend entre le Niger et le Mayo-Kabbi jusqu'à Sokkoto est très peu arrosée, mais cependant fertile et assez peuplée. En partant de l'Ouest, elle est divisée politiquement en trois Etats, qui sont le Djerma (foulbé) ou Zaberma (sourhaï), le Maouri (foulbé) ou Arrewa (haoussa), le Kabbi indépendant. Au sud de ces Etats est le Dendi.

Le Djerma et le Dendi ont des populations de race sourhaï ; le Maouri et le Kabbi sont habités par des populations de race haoussa. Indépendants les uns des autres, les chefs de ces divers Etats, dont les capitales respectives sont Dosso, Guiouaé, Argoungou et Bounza, reconnaissent cependant la suzeraineté du Roi du Kabbi dont le titre est Serky N'Kabbi. Ils se sont affranchis de la domination des Empereurs de Sokkoto, depuis une trentaine d'années. Argoungou ainsi que je l'exposerai ci-après, était, et cet état de choses a duré jusqu'à une époque postérieure à mon passage, le boulevard de la résistance de ces contrées contre la domination de l'empire haoussa. Quelques mois après mon passage, Argoungou fut pris par l'Empereur de Sokkoto, pendant qu'Ibrahima Guéladjo s'emparait du Djerma et du Maouri.

Malgré ces divisions politiques bien nettes, l'autorité des chefs du Djerma, du Maouri et du Dendi est plutôt nominale ; sur leur propre territoire, le moindre chef de village met facilement en échec cette autorité. Le prestige du pouvoir tient à l'homme seul qui en est investi, il a ou n'a pas la force de faire exécuter ses ordres. Dans le Djerma, le Djermakoy était d'une extrême faiblesse et incapable de se faire obéir ; dans le Maouri, le Serky de Guiaoué avait dans sa capitale du moins un certain prestige, mais qui ne rayonnait pas bien au-delà. »¹¹

« Grâce à la force d'Argoungou, avec ses quatre villages seulement, le roi d'Argoungou est le chef souverain du Djerma, de l'Arewa, du Dendi, parce que, en butte, depuis la fondation de l'empire Haoussa par Othman don Fodia, aux menaces et entreprises de tous les Lam Dioulhés, il y a victorieusement résisté. Il est le vrai boulevard de la résistance de tout le pays entre Mayo- Kabbi et Niger contre la domination peule. J'ai omis de dire que le Djerma est peuplé par les Sonrhaïs, que les habitants de l'Arewa et du Kabbi sont des Haoussas.

Non seulement, sous son chef actuel, Argoungou a pu défier les tentatives d'agression du Haoussa, mais il n'est pas d'année qu'il n'inflige quelque sanglant outrage au Lam Dioulbé de Sokoto. L'année dernière il s'est avancé jusqu'à 20 kilomètres de Sokoto, forçant tous les villages à fermer leurs portes, mais ne trouvant personne pour l'arrêter en rase campagne; cette année, c'est la prise de Gandé, qui a eu dans tout le Haoussa, ainsi que j'ai pu en juger depuis, un retentissement capable d'ébranler le trône du Lam Dioulbé. »¹²

¹⁰ Bako Arifari, N., 1989. *La question du peuplement Dendi dans la partie septentrionale de la République Populaire du Bénin : le cas du Borgou*. Mémoire de maîtrise d'histoire, Université Nationale du Bénin, pp. 98-99.

¹¹ Monteil, P.-L., 1895. *De Saint-Louis à Tripoli par le Sénégal. Voyage au travers du Soudan et du Sahara*. Paris : Félix Alcan, pp. 232-233.

¹² Alis, H., 1894. *Nos Africains*. Paris : Librairie Hachette et Cie, p. 357.

1883-1884 : Reconstruction de Karimama.¹³

Années 1894-1897 : domination de la rive gauche du Dendi par le « sultan » Tukolor Ahmadou Sékou et son allié l'ancien souverain du royaume Wolof Ali Bori N'Diaye ; d'abord chassés de Ségou en février 1890, du Macina en mars 1893 et de Tombouctou en décembre 1893, ils arrivent à la tête d'une armée de plusieurs milliers d'hommes dans les premiers mois de 1894.

« Dans son exode vers le Niger Ahmadou Sékou avait été suivi par un autre adversaire irréductible des Français, Ali Bori. Les armées d'Ali Bori et de ses alliés Peul de Say et du Torodi avaient dévasté la vallée du Niger au sud de Kirtachi et transformé en désert une région fertile et peuplée d'environ 160 kilomètres de long sur 50 à 60 de large. Des milliers d'indigènes avaient disparu dans cette lutte et une centaine de villages avaient été détruits [...]. Mais face à la détermination des Djerma de Dosso et devant l'approche des Français Ali Bori avait fui au Sokoto avec Ahmadou Sékou en 1897. »¹⁴

« En 1895, appelé par les Peul de Carimama, [Ali Bori] ravagea les villes du Dendi le long du fleuve. Le pays en garde le souvenir : certains villages ne se sont pas repeuplés depuis. »¹⁵

Février 1895 : la mission Decœur longe la rive droite du fleuve à travers le Dendi

« Il atteignit Say le 1^{er} février, avant la mission allemande et y trouva son lieutenant. Le 5, la mission française au complet partit de Say : le commandant Decœur descendit la rive droite du Niger qui n'avait pas encore été explorée, tandis que le lieutenant Baud se rendait à Kodjar retrouver le lieutenant Vargoz. Le chef de notre mission fit des traités avec les habitants de la rive droite du Niger, qui sont jusqu'à Bikini des Peulh indépendants et musulmans.

Après avoir traversé en grande partie sans incident le Dendi, il arriva le 16 février près du village de Tombouctou, entre Bikini et Gomba, où il fut attaqué par une bande de cavaliers qui blessèrent huit de ses hommes. Mais il parvint à mettre en fuite ces indigènes qui appartenaient aux populations fétichistes du Bendi [sic], et le 8 mai il arriva à Ilo, d'où partent les caravanes qui se rendent vers Sansanné-Mango [...]. »¹⁶

« Le 4 février, toute la mission quitte Say ; le commandant Decœur descendit la rive droite du Niger, complètement inconnue; le lieutenant Baud alla à Kodjar retrouver le lieutenant Vargoz et le reste de sa mission, avant de rejoindre le chef de l'expédition.

¹³ Bako Arifari 1989, *op. cit.*, p. 100. Selon les informations collectées sur le terrain en 2012, cette reconstruction se situerait plutôt à la fin des années 1880.

¹⁴ Mathieu, M. 1995. *La mission Afrique centrale*. Paris : Karthala, p. 116.

¹⁵ Serré de Rivière, E., 1965. *Histoire du Niger*. Paris : Berger-Levrault, p. 104.

¹⁶ Vallat, G., 1901. *A la conquête du continent noir. Missions militaires et civiles inclusivement d'après les documents officiels*. Paris : J. Lefort, p. 148

Des traités furent conclus avec tous les chefs des villages Peuhls qui sont situés entre Say et Bikini. Entre Bikini et Gomba, le pays s'appelle Dendi ; il est riche et très peuplé. Tous les villages sont fortifiés et habités par des populations fétichistes.

Les indigènes furent tout d'abord très tranquilles, mais ils se concentrèrent près du village de Tomboutou, où ils attaquèrent à coups de flèches la mission arrêtée pour prendre son repas. En quelques instants, il y eut deux morts et sept blessés : la petite troupe était fort heureusement disposée en carré ; quelques feux de salve eurent raison des assaillants, qui prirent la fuite. Le lieutenant Baud, qui passa dans le pays quelques jours après, vit les chefs venir lui faire leur soumission et lui demander, par l'intermédiaire de leur roi, résidant à Mala, de vouloir bien leur accorder un traité. Le commandant Decœur traita de même avec le chef de Ilo.

De Gomba à Koundji, on retrouve des Peuhls. C'est dans ce dernier village que le lieutenant Baud rejoignit la partie principale de la mission (26 février). »¹⁷

Mai 1895 : le commandant Georges Toutée remonte le fleuve en direction de Say, et traverse le Dendi.

« Jusqu'à Kompa [depuis Ilo] on trouve encore les grosses villes de Kasaki, Madikalé, Garou, Gaya, Tara, Quanza et Karoumama. Mais dans cette dernière localité, nous sommes avertis que nous avons devant nous un pays dévasté.

Et ici se confirme la situation que Tarou m'avait dépeinte comme constatée par lui, lors de son voyage à Saye en 1894.

Le nommé Ali-Bouri, chef yolof, bien connu au Sénégal pour son audace et sa haine du nom français, chassé par nous de son pays, s'est réfugié d'abord dans le Fouta. Puis, il est venu sur le Niger avec un nommé Tidjani, marabout dont le fanatisme l'inspire et le protège ; Ahmadou, sultan dépossédé de Ségou, s'est joint à eux, et tous trois disposant d'environ trois cents chevaux et quatre cents cinquante fusils à deux coups, s'installèrent à Bomba, entre Kompa et Kirotachi. De Bomba partaient périodiquement des expéditions dirigées surtout par Ali-Bouri. Les trois associés ont détruit ainsi à peu près une ville par mois. Parmi les habitants, les mâles adultes sont tués, les autres vendus, soit au marché de Saye, soit à Zinder.

Les Foutanis, comme on les appelle ici, auraient été battus au cours de leur campagne, au mois d'octobre dernier, par un parti de Touareg du Zaberma qui les auraient obligé à se réfugier à Saye et seraient allés détruire la ville de Bomba.

Le roi de Saye, que ses hôtes ne tardèrent pas à embarrasser, les a relégué dans une ville de la rive gauche en amont de Saye, à condition qu'ils s'abstiennent de toute incursion, soit chez

¹⁷ Brunet, L. et L. Giethlen, 1900. *Dahomey et dépendances*. Paris : Augustin Challamel, pp. 212-213.

les Touareg, soit dans le Dendi dépendant de Saye. Leur activité dévastatrice s'est donc portée depuis le mois de janvier sur les populations établies au sud de Kirotachi.

Quand j'arrivai à Karoumama, le 13 mai, le roi du pays ayant appris que tous les villages situés amont, et entre autre le village de Bedzinka, lui appartenant, avaient été détruits, s'attendait à chaque instant à avoir la visite d'Ali-Bouri. Il me supplia d'aller le combattre. Je lui répondis que je n'avais point de cavaliers et que je ne pouvais pas quitter mes bateaux pour courir après les Foutanis, mais que s'ils attaquaient une ville où je me trouvais, j'aiderais les habitants à se défendre. Je fis la même réponse jusqu'à Saye, à tous les chefs de village qui m'adressèrent la même prière.

Ali-Bouri s'est tenu tranquille jusqu'ici et je n'ai rencontré que les ruines laissées par son passage : les villes de Bomba, Bombodji, Djabkiriya, Bikini, Bedzinka, Karikonto, situées sur les bords du fleuve, ont disparu. J'ai pu visiter en détail les ruines de Bikini. Je n'ai trouvé qu'une vieille femme. Elle nous a raconté que les habitants, « déjà fusillés il y a trois mois par un blanc, avaient fui il y a une vingtaine de jours devant Ali-Bouri. »

Le blanc dont il s'agit est le lieutenant von Carnap, qui m'a raconté avoir été obligé de se défendre à coups de fusil contre les pillards de Bikini. Nous avons retrouvé au pied d'un arbre la caisse à cartouche marquée « Deutsch Togo Expedition » qui avait servi dans cette occasion. »¹⁸

Juin 1895 : le commandant Georges Toutée descend le fleuve vers Bussa.

« De Kirotachi à Boussa, mon retour n'a présenté aucune difficulté et ne mériterait pas que je vous en rendisse compte, si je n'avais à vous annoncer la mort d'Ali-Bouri et la défaite des siens devant Kompa. (...) »

En passant à Gongoubélo, nous trouvâmes la ville complètement brûlée et abandonnée par ses habitants. Le malheureux chef du pays, qui nous a si bien traité en montant, me fit constater ce désastre qui ne lui laissait plus que ses yeux pour pleurer. C'était mon tour de me montrer généreux, et je le fis d'autant plus facilement que nous étions, et sommes restés depuis surchargés de provision. « Ali-Bouri a filé vers Kompa, nous dit le roi de Gongoubélo, peut-être arriveras-tu à temps. Je préviens nos amis de Kompa. » Nous repartons. Mais nous ne pûmes apporter aux défenseurs que l'appui moral de notre intervention. Est-ce notre arrivée qui leur a donné, une fois entre mille, le courage de se défendre ? Est-ce la même action de présence qui a intimidé les Foutanis ? Peut-être ces deux causes réunies ont-elles contribué à renverser les rôles ; en tous les cas, les flèches des Komparis eurent raison des fusils à deux coups des Toucouleurs.

Ceux-ci perdirent environ deux cents hommes et cent cinquante chevaux, dont soixante-dix restèrent entre les mains de leurs ennemis. Ali-Bouri était parmi les morts et Tidjani en fuite. La connaissance qu'avaient de ces aventuriers la plupart de mes

¹⁸ Toutée, G. 1897. *Dahomé, Niger, Touareg. Récit de voyage*. Paris : Armand Colin, pp. 273-275

laptots, plus ou moins parents ou alliés d'Ali-Bouri, ne laisse aucun doute sur l'identité des victimes. »¹⁹

Septembre-octobre 1896 : mission du Lieutenant Hourst dans le Dendi²⁰, en suivant le cours du fleuve.

« J'entreprends notre guide, le chef des captifs de Kompa, et, avec des prodiges de diplomatie, je finis par me rendre compte de l'état politique exact du Dendi : en somme, il a deux capitales, c'est-à-dire deux villages, qui, par le nombre de leurs habitants et par tradition, commandent aux autres ; ce sont : Tenda, que je viens de voir, et Madecali, situé sur la rive droite en aval. Quel est le plus puissant, quel est celui auquel le nom de capitale peut le mieux s'appliquer, c'est peut-être Madecali. Mais je me décide à opter pour Tenda, qui s'est trouvé exposé aux déprédations des Toucouleurs, tandis que Madecali, situé plus en aval, n'en a pas directement souffert, et lutte d'ailleurs pour sa part contre le Bourgou. C'est donc Tenda qui aura les armes. En outre, nous passons la soirée à démonter des boîtes à mitraille de canon-revolver qui nous fournissent, par leur démolition, à la fois de la poudre et des balles pour nos amis. »²¹

Juillet 1897 : la mission Bretonnet traverse le Dendi d'ouest en est, après un court séjour dans le Gourma.

« Fort dépourvu de munitions, M. Bretonnet se rendit alors à Kodjar, sur les confins du Gourma, pour renouveler ses approvisionnements auprès de la compagnie de tirailleurs Ganier, qui avait été placée en ce point afin de servir de trait d'union entre les postes du Gourma et ceux du Niger. Une fois ravitaillée la mission partit de Kodjar, au commencement de juillet, pour se rendre, à travers une brousse marécageuse peuplée d'éléphants, à Carimama et à Madecali, localités du Dendi situées sur le Niger, dont les chefs sollicitèrent l'établissement d'un poste. Elle revint ensuite à Ilo (6 juillet) d'où elle partit en toute hâte le 22, à la nouvelle d'un mouvement offensif dirigé contre Boussa. »²²

Juillet 1897 : occupation de Karimama par le capitaine Joseph Baud et création d'un poste militaire. C'est à partir de là que les troupes françaises franchissent le Niger pour créer le poste de Kirtachi, en juillet 1898.²³

Octobre 1897 : « [...] traité de protectorat conclu entre le gouverneur du Dahomey et dépendances et Ali, chef de Karimama, roi du Dendi, le 21 octobre 1897. Il délimite le territoire du Dendi dans les termes suivants :

¹⁹ *Ibid.*, pp. 313-314.

²⁰ Hourst, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*. Paris : Librairie Plon.

²¹ *Ibid.*, pp. 394-395.

²² Demanche, G., 1898. La mission Bretonnet au Niger. *Revue Française de l'Etranger et des Colonies* 23 : 203-212, p. 209.

²³ Cour Internationale de Justice, 2004. *Affaire du différend frontalier (Bénin / Niger)*. *Contre-mémoire de la République du Niger*, p. 50.

« Article 1er- Ali, amirou de Karimama, Roi du Dendi, place ce pays situé sur la rive droite et sur la rive gauche du Niger, sous le protectorat exclusif de la France, tant en son nom qu'au nom de ses successeurs ».

« Article 5.- Le Dendi, rive droite est limité au Nord par le Territoire de Say ; à l'Ouest par le Gourma ; au Sud-Ouest, par le territoire de Kandi, dépendant du Borgou, au Sud par le territoire d'Ilo ; le Dendi rive gauche est limité au Sud et à l'Est par [...], jusqu'à la confluence avec le Niger ; au Nord-Est par le Territoire de Kebbi ; au Nord par le Zaberma »²⁴.

Décembre 1897 : la mission Cazemajou est envoyée vers le nord-est pour évaluer l'état des possessions anglaises et préparer les futures négociations entre la France et l'Angleterre. Elle part de Karimama, traverse le fleuve et remonte les dallols Fogha et Mawri vers Argoungou.²⁵

Janvier-février 1899 : la mission Voulet-Chanoine traverse le Dendi au départ de Say, puis remonte vers le nord.

« Parti de Chounga le 31 janvier, Voulet pénétra dans le territoire dépendant de la colonie du Dahomey dès le lendemain. Le chef de poste de Kirtachi, où la mission entra le 1^{er} février vint à sa rencontre pour le prévenir que les habitants, ayant reçu l'injonction du chef de Say d'évacuer le village avant l'arrivée de la Mission avaient traversé le fleuve malgré l'invitation du chef de poste à rester et à préparer vivres et campement. Après Kirtachi qu'elle quitta le 3 février, la mission devait rencontrer des difficultés de ravitaillement bien plus grandes encore, en raison de la situation désastreuse du Dendi. Pendant six jours elle marcha vers le sud sans rencontrer un seul village ni le moindre grain de mil. Les deux jours de réserve ayant été absorbés, pendant les quatre jours suivants les hommes ne mangèrent que 500 grammes de viande et les chevaux et les mulets que de la paille. A cette épreuve de la faim s'ajoutaient les difficultés d'une route étroite et malaisée, le harcèlement d'indigènes en armes, l'insalubrité du climat pour les Européens.

Le 8 février enfin, la Mission arriva à Zanefina, premier village depuis Kirtachi, situé en face de Carimama, où tout le monde put manger à sa faim. A Tanda également, 17 kilomètres plus au sud, village théoriquement soumis au poste dahoméen, mais évacué à l'approche de la Mission, celle-ci pu trouver un approvisionnement considérable. De ce point, Voulet envoya une reconnaissance dirigée par Pallier sur Gaya. Il trouva ce village incendié et fumant encore. Le 16 février toute la mission était réunie à Gaya, point terminus du trajet de Voulet vers le sud. Elle y détermina l'emplacement exact du dallol Maouri. »²⁶

« From Kirtachi to Zanafira they claimed to have encountered no less than thirty villages destroyed between 1895 and 1897 by raiders of a local chieftain, Ali Bouzi, taking cover in

²⁴ *Ibid.*, p. 21.

²⁵ de la Verne de Tressan, G., 1907. *La pénétration française en Afrique: ses caractéristiques et ses résultats*. Paris : A. Challamel, p. 185 ; Heudebert, L., 1902. *Promenades au Dahomey*. Paris : Dujarric et Cie, p. 51 ; Vallat 1901, *op. cit.*, p. 180.

²⁶ Mathieu 1995, *op. cit.*, pp. 116-117.

Sokoto from the French, and, Voulet alleged, French subjects from Say. Voulet estimated that his predecessors had killed at least 50,000 people. »²⁷

1901-1903 : famine « *Ize-neere* » qui touche surtout la partie nord du cercle de Niamey et entraîne d'importants déplacements de populations.

1913-1914 : famine « *Gande-beeri* », qui serait la plus sévère dans la mémoire des Zarma. Intensification des déplacements nord-sud.

1927 : création d'un « parc refuge » dans les cercles de Say (Niger) et de Fada (Burkina Faso), sur une superficie de 5 430 km². Cette aire protégée deviendra le parc du W. Premiers « déguerpissements » de villages.

Années 1930 : accroissement du travail forcé (« *polto* ») dans le Zarmatarey et fuite massive de villageois vers d'autres régions ou les pays limitrophes.

1931-1932 : famine touchant l'ensemble de la boucle du Niger, afflux massif vers le Nigeria.

août 1954 : classement du Parc National du W (10 300 km²), qui s'étend désormais sur les territoires nigérien, burkinabé et béninois. Derniers « déguerpissements de villages »

1^{er} août 1960 : indépendance du Bénin. Hubert Maga, premier président, est renversé par un coup d'état en octobre 1963.

26 octobre 1972 : coup d'état au Bénin et formation du Gouvernement Militaire Révolutionnaire (GMR) dirigé par Mathieu Kérékou. Instauration d'un nouveau mode de fonctionnement politique dans les chefferies villageoises, fondé sur des élections. Dans le Dendi, ce nouveau système a entraîné le renversement de la plupart des dynasties au pouvoir, mais semble avoir abouti, vers la fin des années 1970, à une solution de compromis où ce sont souvent les « héritiers légitimes » qui se présentent au suffrage électoral.

1973-74 et 1983-84 : famines sévères dans le sahel, avec afflux massif de réfugiés.

²⁷ Taithe, B. 2009. *The killer trail. A colonial scandal in the heart of Africa*. Oxford : Oxford University Press, pp. 19-20.

Pekinga

Localisation

N 12.3502° / E 2.85273°

Caractéristiques

Chefferie peule fondée par des Torobé originaires du Fouta Toro (nord du Sénégal) vers la fin du 18^e siècle. Après le jihad (1804-1808), le second chef de Pékinga, Abdu Touka, a reçu un étendard (*wilwal*) des mains d'Ousman dan Fodio († 1817). Seuls 44 étendards auraient été distribués du vivant d'Ousman dan Fodio : ils indiquaient qu'on se battait désormais au nom de l'Islam et du Shehu.

Date d'enquête

Du 23 au 29 janvier 2012

Personnes interviewées

1. Ibrahima Anafi Gorko, chef actuel, 67 ans, né dans l'ancien village (à l'ouest), Peul Torodbé
2. Adamou Barké, forgeron, 59 ans, né dans l'ancien village, ascendance « Bella » (père) et peule (mère, esclave) ; famille originaire de la région de Harikanassou (Niger).
3. Moukeila Adamou, forgeron, 71 ans, né à Pékinga, Songhay, père originaire de Moala, dans la région de Kirtachi (Niger) ; grand-père paternel de la région de Gotheye (Niger).
4. Hassane Abdu, forgeron, ± 60 ans, né à Pékinga, Songhay, cousin de Moukeila (leurs pères sont frères et ont quitté Moanda ensemble pour échapper au travail forcé)
5. Djibo Mamoudou, ancien chef, 67 ans, né à Pékinga, Peul Torodbé.

Données collectées

- Histoire du village
- Liste dynastique
- Informations sur les techniques de guerre et de protection des villages
- Informations sur les activités artisanales, particulièrement la métallurgie (forge et réduction du minerai) et la filière du coton
- Information sur les activités de pêche
- Information sur l'organisation et l'exploitation des terres cultivées

Sites visités

- Site de fonte fréquenté par les parents des forgerons interrogés. Position : N 12.29651° / E 2.82670° ; une douzaine de bases de fourneaux visibles (diam : 70-80 cm, ép. 6-7 cm), scories et déchets sur plusieurs centaines de m², petits culots de fonte cylindriques.
- Ancien Birni (N 12.29769° / E 2.79428°): vestige de l'enceinte (fossé ovale), tessons en sur Ibrahima Anafi Gorko face, structure circulaire en terre brûlée (séchoirs ?)



Ibrahima Anafi Gorko



Djibo Mamoudou



Four pour le séchage du poisson, avec détail de la sole perforée.



Outils des forgerons Songhay



Intérieur d'une chambre de femme et jarres à eau provenant du marché de Boumba,

Loumbou Loumbou

Localisation

N 12.24437° / E 2.90341°

Caractéristiques

Village Gurmanché, principal site de teinturerie de la région jusque dans les années 1980. Le village aurait été fondé dans les années 1880-1890, par des familles originaires du Burkina Faso, qui se sont d'abord installées à Natangou (Niger, actuel Parc du W), puis à Boyéri, près de Kompa. C'est la guerre contre le Saka de Kandi et Issa Korombé qui les a fait fuir vers l'est.

Date d'enquête

26 et 27 janvier

Personnes interviewées

1. Yimpabu Abdu, ancien teinturier, 67 ans, né à Loumbou Loumbou, Gurmanché (origine et locuteur), famille Kombari, originaire du Burkina Faso (grand-père paternel. Les Kombari étaient déjà installés dans le village avant l'arrivée du grand-père et ce sont eux qui pratiquent l'activité de teinturerie.
2. Djoari Palamanga, teinturier, 77 ans, né à Loumbou Loumbou, Gurmanché (origine et locuteur), famille Kourdjara, originaire de Kombwango, village frontalier avec le Burkina, sur la route de Banikoara.

Données collectées

- Histoire du village, avec généalogie des chefs
- Activité de teinturerie (organisation sociale, chaîne opératoire, insertion économique, vocabulaire).



Ancien site de teinturerie et détail de l'état actuel des cuves

Remarques

L'histoire du cheval du Saka de Kandi est mentionnée pour expliquer l'origine de la guerre qui a obligé les ancêtres à quitter leur ancien village (Boyéri, à côté de Kompanti) pour s'installer sur le site de Loumbou Loumbou.

Goumbitchi Goura

Localisation

N 12.32107° / E 2.90056°

Caractéristiques

Village Zarma créé vers 1950 par des cultivateurs de Bonwali, aux environs de Loumbou Loumbou. On y trouve également des Hausa (pêcheurs vivant surtout sur les îles) et des pasteurs peuls. Le village serait sous le contrôle de Monsey Hausa.

Date d'enquête

29 janvier

Personne interviewée

1. Soumana Hassane, chef de quartier (la chefferie est à Monsey), ± 70 ans, né à Bonwali, Zarma. L'ancien chef de quartier est Hassane, le père de Soumana, fondateur du village. Avant l'arrivée à Bonwali, leur famille est originaire de Liboré, près de Saga, au Niger.

Données collectées

- Organisation du village (avec emphase sur les activités artisanales)

Remarques

Hormis le tissage, aucune production artisanale dans le village. La poterie vient de l'autre rive, tout comme un forgeron saisonnier (de Koulou).

Monsey Dendi

Localisation

N 12.29355° / E 2.92311°

Caractéristiques

Gros village fondé au début du 20^e siècle par des pêcheurs Hausa de Gulma (Nigeria). La localité n'aurait acquis sa taille actuelle qu'après les famines de 1973-1974 et 1983-1984, avec l'arrivée de nombreux migrants nigériens. Le pouvoir est aux mains des Zarma depuis 1950.

Date d'enquête

29 janvier

Personne interviewée

1. Seïbou Abdoulaye, chef du village, 57 ans, né à Monsey, Zarma, famille originaire de Sokoto.

Données collectées

- Histoire du village et généalogie des chefs
- Produits manufacturés dans le village

Monsey Hausa

Localisation

Caractéristiques

Petit village de pêcheurs, fondé au début du 20^e siècle par la même famille de pêcheurs Hausa qu'à Monsey Dendi.

Date d'enquête

29 janvier

Personne interviewée

1. Oumarou « Maïkada » Haruna, chef de quartier et surtout maître de l'eau, ± 80 ans, Hausa. Famille originaire de Guluma, dans le Kebbi (Nigeria).



Oumarou « Maïkada » Haruna et ses deux épouses

Données collectées

- Origine du village et généalogie des chefs

Dangazuri

Localisation

N 12.27940° / E 2.98182°

Caractéristiques

Petit village d'agriculteurs, fondé par des Songhay vers 1950.

Date d'enquête

30 janvier

Personnes interviewées

1. Zibo Mohamadou, forgeron-circonciseur, 86 ans, né à Toryo, Songhay. Famille originaire de Namaro, à l'ouest de Karma, d'abord installée à Naji Koara (près de Gaya).
2. Alidou Hamadou, chef, 54 ans, né dans la région de Gao, au Mali, Songhay. Lui et plusieurs habitants du village sont descendus vers le sud, à la suite de marabouts pour lesquels ils cultivaient. Séjour à Gotheye et à Tillabéri (8 ans), avant de quitter le Niger pour venir s'installer dans le Dendi.

Données collectées

- Histoire de la fondation du village
- Information sur les activités artisanales
- Informations sur la circoncision (Zibo en dira plus dans deux ans, si on revient...)



Zibo Mohamadou, forgeron-circonciseur

Kwanchi (Niger)

Localisation

Juste en face de Dangazuri, sur la rive gauche du fleuve. Le passage s'effectue en deux étapes, via l'île où résident les pêcheurs hausa.

Caractéristiques

Village Zarma constitué de plusieurs quartiers dispersés dans l'espace. Seul le marché a été visité.

Date d'enquête

30 janvier

Personnes interviewées

Deux groupes de potières, originaires respectivement des quartiers Kwanchi Dosso et Kwanchi Doriba. Les premières sont des Bella dont les familles sont originaires de Sansanné Hausa. Les secondes sont des Bella de Liboré, vers Saga.

Données collectées

Informations de base sur la chaîne opératoire de la poterie : argile mêlée à de la chamotte triée (moyenne pour le col, grossière pour la panse) et de la balle de riz [*modu*] (pas toujours : avant oui, mais plus maintenant) ; martelage convergent sur natte avec tampon à tenon en terre cuite [*dugum dugum*] ; préformage de l'ébauche par battage avec batte en bois [*filim filim* ; quartier Kwanchi Dosso] ou [*fata* ; quartier Kwanchi Goriba] ; décor polychrome minéral avec registres horizontaux ; motifs géométriques habituels mais aussi motifs figurés stylisés (personnage, voiture, cheval).



Marché de Kwanchi. Emplacement des potières



Soumaï Koara

Localisation

N 12.27411° / E 2.98738°

Caractéristiques

Petit village d'agriculteurs Zarma et Beri Beri, fondé dans les années 1950-1960.

Date d'enquête

30 janvier

Personnes interviewées

Données pêchées au vol le long de la voie centrale

Données collectées

- Informations sur l'histoire du village

Kombeygata

Localisation

N 12.25076° / E 3.01132°

Caractéristiques

Hameau de pêche Zarma, fondé récemment

Date d'enquête

30 janvier

Personne interviewée

En l'absence du chef, c'est une femme qui est présentée comme détentrice du savoir historique. Elle refuse d'abord de dire son nom, puis coupe court à l'entretien.

Données collectées

- Informations laconiques sur la création du village (fondé par Issaka ou Moussa, un « Dendi » de Djindegoulmey, au Niger. Yakouba lui a succédé, « et maintenant c'est Hassane »).

Kompa

Localisation

N 12.20694° / E 3.03360°

Caractéristiques

Chefferie Songhay, fondée par des descendants de l'Askia Mohammed, des « Mamar Hamane ». La localité était autrefois entourée d'un birni, avec quatre portes. La première muraille était en bois de *zamturi*, mais on l'a rapidement recouverte de terre crue.

Date d'enquête

30 et 31 janvier

Personnes interviewées

1. Hamani Serki Bara, chef, 65 ans, né à Kompa, Dendi Songhay. Famille rattachée à celle des Askia de Gao et des fondateurs du village.
2. Sambou Aboubakar Garba, 67 ans, né à Kompa, Songhay. Fils du premier Commandant de Canton, après la révolution de 1972. Intéressé par l'histoire et membre de la famille fondatrice du village.

Données collectées

- Histoire de la fondation du village
- Liste dynastique
- Information sur les activités artisanales
- Informations sur les modalités et les circuits d'échanges de biens (sel, étoffes, chevaux, poissons séchés, kola)
- Photos de jarres à eau (beaucoup sont « kamberi » et proviennent du marché d'Anatché, au Nigeria.

Activités observées

- Cardage du coton au moyen d'un arc et d'un peigne moderne

Sites visités

- Ancien site de fonte : 2 km à l'ouest du village (N 12.19347° / E 3.02114°) ; trois buttes dont une plus petite avec des tessons, des morceaux de tuyère, des scories et un culot de fonte. Sur les deux autres buttes, beaucoup plus grandes, des tessons surtout et quelques scories.

Remarques

La légende du cheval blessé est racontée avec un luxe de détails. Elle justifie le conflit avec Karimama et l'implication dans les guerres d'Issa Korombé. Du côté de Kompa, le protagoniste principal est Sayo, fils de Souley, lui-même frère du fondateur du village, Hargani. Si c'est vraiment le cas, la fondation du village ne devrait pas remonter fort au-delà de 1850.



Jarres à eau Kambari (à gauche) et Zarma dans des chambres de femmes

Données additionnelles

HOURST, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*. Paris : Librairie Plon. (pp. 382-387) [Septembre 1896]

« Nous sommes rapidement les meilleurs amis du monde avec les gens de Kompa. On y sait notre séjour à Say et on nous attend avec impatience. On n'ignore pas, en effet, que c'est nous qui avons chassé les Foutankés du Soudan occidental, et on espère bien que nous viendrons en faire autant dans le Dendi. « Vois ! me dit l'un des pêcheurs, il y a un an, c'était couvert de villages; maintenant il n'y a plus rien d'ici Kompa : ce sont les Foutanis qui ont tout détruit ! »

La pirogue ira à Kompa pour prévenir de notre arrivée. Un de ses rameurs restera avec nous pour servir de guide. Il répond au nom, terriblement évocateur pour nous, de Labezenga. Tandis que nous faisons route, il me donne des détails intéressants sur le frère du Serki Kebbi. Ce personnage intéressant se trouve dans le Dendi; il était à Kompa ces jours derniers. Il s'est disputé avec son frère et est venu fixer sa résidence sur les bords du Niger; mais, bien que les relations particulières soient tendues entre les deux parents, ils ne sont pas en guerre et même marcheraient ensemble le cas échéant.

A cinq heures et demie, nous apercevons quelques cases de Peuls : c'est le village abandonné de Bombodji. Ses habitants ayant fait cause commune avec Amadou et les gens de Say, sont allés les rejoindre. (...)

Le 19, à dix heures, nous pénétrons dans un petit bras d'inondation qui nous mène près du village de Kompa, et, à une heure, nous recevons la visite des envoyés du chef de village ; ils nous souhaitent la bienvenue et nous amènent trois moutons. Enfin ! ce ne sont plus les figures cauteleuses et fausses des gens de Say ou des Peuls. Grands diables à figures sauvages, ils portent le turban orné de grisgris ou un bonnet de forme particulière communément employé jusqu'à Boussa et rappelant la coiffure des eunuques du Bourgeois gentilhomme. Je ne leur cèle en rien que nous avons été assez fraîchement reçus à Say, et leur dis que leurs ennemis, les Foutanis, sont aussi les nôtres. Cela rompt la glace. J'annonce ma visite au chef pour l'après-midi.

Je vais avec Bluzet le voir vers quatre heures. Nous traversons un terrain inondé, où nous prenons plus d'un bain de pieds dans les fondrières.

Le village où nous arrivons est entouré d'un mur et d'un petit fossé, défense que nous rencontrerons autour de tous les villages jusqu'au Bourgou. A Kompa, mur et fossé sont vieux et mal entretenus. Deux rôniers servent de pont-levis. A l'intérieur de l'enceinte, des cases en terre, recouvertes de chapeaux pointus en paille, rappellent les habitations des Malinkés de Kita. Nous trouvons le chef dans une grande case à trois entrées, vestibule de sa maison.

C'est un petit vieux à demi aveugle, parlant lentement, à l'air à la fois bienveillant et rusé. Il tisse, tout en parlant, des bandes de natte en paille, comme d'ailleurs tous les gens, familiers ou notables, qui l'entourent. C'est l'occupation constante des hommes du Dendi, et on les voit s'y livrer même en marchant, ce qui rappelle un peu les vieilles femmes de nos pays tricotant des bas. Je remémore les dangers que les Foutanis font courir à son village, à son pays ; je lui dis que le Dendi, comme aussi le Kebbi et le Djerma, devraient s'entendre, unir leurs efforts contre l'envahisseur, passer même de la défensive à l'offensive. Je lui demande des guides pour aller auprès du chef du Dendi, auquel je veux répéter ces choses et en dire d'autres encore, et je l'engage à ce que le plus grand nombre possible de ses gens assiste au palabre. Je désire, en outre, voir le frère du Serki Kebbi.

Tout cela m'est promis, et nous nous apprêtons à repartir, lorsque la pluie nous surprend. J'ai fait préparer les cadeaux destinés au chef et à ses gens, et on nous les apporte; nous nous réfugions, pour éviter l'averse, dans les appartements particuliers du chef, mais ils ne tardent pas à être envahis : c'est à qui s'est empressé d'aller chercher quelque chose pour nous; c'est à qui s'efforce de nous faire plaisir : un poulet, des œufs, quelques kolas, chacun y va de son petit présent, et l'on voit que c'est de bon cœur.

De notre côté, nous distribuons nos marchandises. Mais le vieux chef prélève une dîme. Il est des plus amusants à voir faire. Comme ses yeux le servent mal dans la demi-obscureté de la case, tous cherchent à emporter leur morceau sans payer de redevance ; mais lui s'est mis devant la porte, et chacun est palpé comme à la douane belge. Puis il pro- cède par persuasion, fait des grimaces, et finit par con- vaincre, en apparence du moins, son interlocuteur de lâcher partie de sa richesse. Il lui rend alors ce qu'il a dédaigné, mais en en exaltant la valeur et la qualité, poussant des cris , faisant des hochements de tête admiratifs devant la beauté de l'étoffe ou des perles restées au malheureux tandis qu'il cache tout doucement derrière lui ce qu'il a réussi à enlever. (...)

La pluie ayant cessé, nous regagnons le bord, suivis d'une nombreuse troupe de nos nouveaux amis. Le neveu du chef de Tenda, qu'on me dit être en même temps celui de tout le Dendi, nous accompagne, et, en outre, le chef des captifs du chef de Kompa. Il porte un fusil; c'est le seul du village, et il en est très fier; mais le chien n'existant plus depuis longtemps, il faut mettre le feu à la charge avec une mèche. Il me montre en passant l'endroit où les Toucouleurs, aidés d'Ibrahim Galadjo, ont attaqué Kompa. Il me fait voir aussi un grand bouclier en peau de bœuf, derrière lequel les assiégés avaient

cherché à se mettre à l'abri, et qui est percé par les balles des Toucouleurs. Malgré la supériorité de leur armement, les Foutanis ont été repoussés avec de grosses pertes, fait tout à l'éloge du courage des habitants du Dendi. C'est dans cette race, peu civilisée, c'est certain, mais non encore infectée de l'intolérance et du fanatisme musulman, que nous devons, à mon avis, chercher un appui, pour arriver à pacifier la vallée du Niger en en chassant les Toucouleurs, comme on l'a fait au Soudan avec les Bambaras. »

Garbey Koara

Localisation

N 12.18342° / E 3.04575°

Caractéristiques

Petit village Zarma, fondé « le mois où le premier blanc est arrivé ici, *L'adjutant*, qui est entré à Kompa. » L'ancien site a été abandonné après la mort du fondateur, Garbey.

Date d'enquête

31 janvier

Personne interviewée

1. Abdu Garbey, marabout, 87 ans, homme le plus âgé du village, fils du fondateur du village. Famille originaire de Tchambanka, dans la région de Dosso. Sont partis à la recherche de terres. Ont d'abord résidé à Koukouloutou Koara (20 ans) près de Koullou (Niger), puis à Loumbou Loumbou (7 ans), puis à Kompa (3 mois).



Abdu Garbey (avant dernier à droite), en compagnie du chef et de notables du village

Données collectées

- Informations sur l'histoire du village

Kompanti

Localisation

N 12.16271° / E 3.06248°

Caractéristiques

Petit village d'agriculteurs et d'anciens teinturiers Gurmantché. La fondation serait contemporaine du siège de Karimama par l'armée d'Issa Korombé (dans les années 1880). D'après les informations recueillies auprès du chef de Bogo Bogo, l'ancien site de Kompanti s'appelait Bangou Yéssa et était une terre donnée par le chef de Bogo Bogo à des migrants Gurmantché venus du Burkina Faso.

Date d'enquête

31 janvier

Personnes interviewées

1. Winténi Kwana, chef, 75 ans, né à Kompanti, famille originaire de Kotchari, au Burkina Faso.
2. Tchayénu Dagu, 73 ans, né à Kompanti, famille originaire de Kotchari, au Burkina Faso. « *J'ai entendu l'histoire de Kompanti que même mes parents n'ont pas entendu.* »

Données collectées

- Informations sur l'histoire du village
- Description de la chaîne opératoire de la teinturerie
- Informations générales sur les activités de tissage, métallurgie et poterie



Winténi Kwana (à droite) et Tchayénu Dagu.

Remarques

L'histoire du cheval blessé permet de justifier les alliances anciennes entre villages et l'origine de Kompati, fondé par des réfugiés de Bouayeri, détruit par l'armée d'Issa Korombé.

Toryo

Localisation

N 12.14858° / E 3.08112°

Caractéristiques

Il pourrait s'agir d'un ancien village de captifs Zarma, placé sous l'autorité de chefs Songhay. La fondation remonterait aux années 1880, durant la guerre contre le Saka de Kandi. Les habitants actuels sont Songhay, Zarma, Mulantché, Hausa Mawri (bouchers), Peuls, Gurmanché et « Bella » (= debey boro).

Date d'enquête

1^{er} février

Personnes interviewées

1. Modi Jibo, chef, ± 60 ans, né à Toryo, Dendi Songhay.
2. Moussa Seyni, 75 ans, né à Toryo, Dendi Songhay
3. Kangayi Abdu, 58 ans, né à Toryo, Zarma.

Données collectées

- Informations sur l'histoire du village

Activités observées

(Chaîne opératoire de la poterie durant la mission 2011)

Koara Tegui – Seydou Koara

Localisation

N 12.14015° / E 3.10279°

Caractéristiques

Petit village de pêcheurs Zarma, fondé dans les années 1930-1940 par des familles originaires de Gouroubéri. Le fleuve se situe pourtant à 4 km, mais l'implantation est justifiée par le fait que le village est implanté à la limite des terres inondables.

Date d'enquête

1^{er} février

Personnes interviewées

1. Adamou dit « Koara Lami », doyen du village, 87 ans, né à Koara Tegui Seydou Koara, Zarma
2. Gambi, 93 ans, née à Bogo Bogo et venue en 1^{er} mariage dans le village, Zarma
3. Biba Hamadou, 90 ans, née à Gouroubéri et venue en 2^e mariage dans le village, Zarma

Données collectées

- Histoire du village
- Données sur les activités artisanales locales
- Mode d'insertion dans la filière de la teinturerie

Alfari

Localisation

N 12.13540° / E 3.10814°

Caractéristiques

Petit village d'agriculteurs et de marabouts Hausa Kabantché (= du Kebbi), fondé vers 1950 par le père du chef actuel.

Date d'enquête

1^{er} février

Personnes interviewées

1. Ali Djori, chef, 64 ans, né à Bogo Bogo (mais sa famille s'installée ici « quand il avait 1 an »), Hausa Kabantché. Leur famille est originaire du Kebbi et spécialisée dans l'enseignement du Coran. Ils sont partis il y a 4 générations pour s'installer à Bogo Bogo, localité qu'ils ont quitté « pour se rapprocher de l'eau. »

Données collectées

- Histoire du village

Bogo-Bogo

Localisation

N 12.10304° / E 3.10558°

Caractéristiques

Important village Mulanché situé au sud du plateau. Fondation ancienne attribuée à des membres de la famille Kumaté, originaires de l'Empire du Mali et ayant transité par Katanga, au Niger. Les données généalogiques indiqueraient une fondation vers 1860-1870.

Date d'enquête

1^{er} et 8 février

Personnes interviewées

1. Ladani Kimba, chef, 67 ans, né à Bogo Bogo, Mulanché
2. ?
3. ?, ± 40 ans, guide touristique, né à Bogo Bogo, Mulanché
4. Hawa Seydou, ± 50 ans, potière, Songhay née à Bogo Bogo
5. Hamadou Adamou, 68 ans, forgeron, Songhay, né à Bogo Bogo

Données collectées

- Histoire du village (collecte orale et écrite [voir plus bas])
- Liste dynastique
- Chaîne opératoire de la poterie
- Informations sur la filière du coton

Activités observées

- Chaîne opératoire de la poterie



Extraction de l'argile dans une mare asséchée au nord du village

Sites visités

- Grotte au cauris (site du sacrifice), sur la falaise, face à l'île de Lété, en surplomb d'un site archéologique comportant meules et tessons (N 12.11992 / E 3.14246). Traces d'activités récentes dans la grotte (sang, bouillie et poils de porc-épic).



Grotte aux cauris et vue de l'île de Lété depuis la falaise

Remarques

Histoire du cheval blessé, sans implication locale. Mais les guerriers de Bogo Bogo auraient combattu auprès de ceux de Karimama, alors que Bogo Bogo entretient des relations matrimoniales avec Kompa.

Document

Retranscription exacte du texte manuscrit rédigé par le guide touristique à propos de l'histoire du village.

« *Histoire du village de Bogo-Bogo*

Sur les terres de l'actuelle république du Niger existe un village du nom Katanga. Katanga jadis riche et prospère, aurait été attaqué par les Mallinché venus du Mali. Après la victoire. Les

Malinché se sont séparés pour occuper Katanga, Moulabom (sur l'île de l'été) et à Korokoara (village en république du Niger). Ceux qui sont restés à Moulabom sont venus ensuite s'installer à Koazénon (petit village près de l'actuel emplacement du village de Bogo-Bogo. Mais ce village n'existe plus aujourd'hui). Les populations de Koazenon souffraient du manque cruel d'eau de boisson. En pleine saison sèche où toutes les sources d'eau sont tarées, même le fleuve, un chasseur de Koazénon aurait aperçu en pleine brousse un héron garde bœuf qui descendait d'un arbre et se dirigeait vers quelque chose qui l'attirait. Curieux de voir ce que faisait le héron, le chasseur s'approcha et vit un puits contenant de l'eau. En cette saison, ceci était extraordinaire, le chasseur serait rentré à la maison annoncé la nouvelle à tout le village. Toute la population de Koazenon serait ainsi venue s'installer autour de ce puits qui n'appartiendrait à personne. Ce serait ainsi que le village prit le nom du héron garde bœuf qui veut dire « Bogo-Bogo » en Germa²⁸.

Les Dendi seraient venus après les Gourmantché et les Gourmantché seraient venus trouvés les populations Germa de Bogo-Bogo.

Bogo-Bogo serait l'un des premiers village de la région de Karimama. »

²⁸ “Djerma” ou “Zarma”

Bani Kani

Localisation

N 12.12809° / E 3.11871°

Caractéristiques

Petit village d'agriculteurs et de pêcheurs Zarma, Songhay et Gourmantché, fondé apparemment dans les années 1890-1900, mais peut-être plus tard.

Date d'enquête

1^{er} février

Personnes interviewées

1. Namata Garba, chef, 53 ans, né à Bani Kani, Dendi Songhay

Données collectées

- Histoire du village
- Informations sur les activités artisanales

Karimama

Localisation

N 12.06728° / E 3.18503°

Caractéristiques

Gros village, centre administratif et chef-lieu de la commune de Karimama, qui comprend la partie Béninoise du Dendi, jusqu'à Mallanville. Le village, anciennement pourvu d'un Birni, aurait été fondé par des Gourmantché vers 1850. Il aurait été complètement détruit vers 1885 et reconstruit 7 ans plus tard.

Le site actuel comprend quatre quartiers : « Dendi Borey Kourey » au nord, le plus ancien, peuplé de Gourmantché ; « Abouzeino » à l'ouest, fondé en second lieu et peuplé de Gourmantché ; « Batouma Béri » au sud, peuplé de Songhay ; « Alfayi », à l'est, le plus récent, peuplé de marabouts Hausa venus du Nigeria.

Date d'enquête

2 et 3 février

Personnes interviewées

1. Labo Inoussa, chef de Karimama I, 58 ans, né à Karimama, Dendi Songhay
2. Talibi Soumeyla, chef de Karimama II (quartier ouest), 49 ans, né à Karimama, Dendi Gourmantché.
3. Isiaka Ousoumane « Ladan », ± 90 ans, né à Karimama, Hausa, famille de bouchers venue plusieurs générations plus tôt de Tomboual. Comprend encore un peu le hausa.
4. Zibo Ilou, 85 ans, né à Karimama, Dendi Songhay
5. Soumana Dadé, 76 ans, né à Karimama,



Talibi Soumeyla (à gauche) et Labo Inoussa

Dendi Songhay

6. Mallam Imoru Inoussa, marabout, 68 ans, né à Karimama, Hausa. Père originaire de Kano.
7. Guidey Bindi, 82 ans, né à Karimama, Dendi Songhay
8. Tino Hamidou, 73 ans, né à Karimama, Dendi Songhay
9. Sambou Issoufou, forgeron, 45 ans, né à Karimama, Dendi Tchenga, famille originaire du Kebbi (Nigeria)
10. Oussoumane Idrissou, forgeron, 50 ans, né à Karimama, Dendi Tchenga, famille originaire du Kebbi (Nigeria)

Données collectées

- Histoire du village
- Fonctionnement politique
- Information sur le commerce caravanier
- Information sur les rites de protection pratiqués par les Gourmantché

Sites visités

- Koussoulabou (N 12.06216° / E 3.17115°) : ancien site occupé par les fondateurs de Karimama. Au pied de petites buttes de gravillons apparemment stériles du point de vue archéologique. Le site est cultivé et comporte, outre quelques baobabs, de nombreux tessons en surface. La plupart sont décorés d'impressions, mais il y a aussi quelques cols de grandes jarres avec peinture ou engobe rouge. A 300 mètres à l'est du site, un énorme baobab creux qui sert encore de lieu de sacrifice.
- Ancien site de réduction du minerai fréquenté par les forgerons de Karimama (N 12.05760° / E 3.19890°). Petite butte de \pm 4m de haut, avec accumulation de scories et de fragments de tuyère. Pas de culots visibles, ni de structure de réduction. Quelques tessons à l'est de la butte : beaucoup non-décorés et quelques uns avec impressions ou traçage. A une cinquantaine de mètres au nord-ouest, une large butte de gravier est jonchée de tessons assez différents. Un fragment large et une sorte de petit tampon à tenon ramassés et transmis à Anne.
- Tondi Foufou (N 12.05502° / E 3.20898°): site de sacrifice principal, au pied de gros rochers dominant le fleuve. Le site est jonché de tessons et de fragments de meules et de molettes. Un décor au filet (?), mais surtout des impressions à la roulette. Un tampon à tenon ramassé en surface et transmis à Anne.

Remarques

Histoire du cheval blessé racontée au cours d'un entretien collectif, mais replacée dans un contexte de rivalités antérieures entre Karimama et Kompa, où le roi de cette seconde localité joue le mauvais rôle.



Participants à l'entretien collectif sur l'histoire de Karimama



Le site de teinturerie « sinikoussou » après la construction de la première version du mur



Baobab du sacrifice sur le site de Koussoulabou



Ancien site de réduction du minerai de fer



Documents

1) Retranscription d'un entretien avec Talibi Soumeyla, chef du village de Karimama II (quartier ouest « Abou Zeino »), 49 ans, Gurmanché, le 2 février 2012.

Le témoignage porte sur le siège et la destruction de Karimama par le chef de guerre Zarma Issa Korombé, vers 1885.

« Ce que je connais sur la guerre d'Issa Korombé, c'est une question de solidarité et de problème de succession au trône. Comme c'est le problème de succession qui est la cause, ce sont les Mamar Hama²⁹ qui l'ont causé.

C'est une seule concession qui régnait et la seconde maison ne régnait pas. C'est Tori [ou Tôhi] Tanda³⁰ qui a demandé de l'aide à l'enfant de Tombo et ils ont apporté la guerre ici.

Comme ils ont apporté la guerre ici, en ce moment, nous et les Barigantché³¹ nous étions ensemble. Les Barigantché sont venus ici. Ils ont fait environ trois mois. A ce moment, notre nourriture était épuisée.

Comme notre nourriture était épuisée, les enfants de Korombé s'en allaient et les Gurmantché ont demandé aux Barigantché de rentrer chez eux, que la guerre n'aura plus lieu. Chemin faisant, arrivé au niveau de la « maison de forêt » [?], c'est à ce moment que Tori Tanda les a vus et est allé dire que les Barigantché sont rentrés et que la nourriture de Karimama est épuisée.

*C'est en ce moment que ces gens-là sont venus à Karimama et les gens de Karimama ont suivi les Barigantché pour leur dire de revenir. Les Barigantché ont dit : *Walaï !* Ils ne vont plus revenir ! Il faut que les gens de Karimama retournent se préparer pour savoir comment faire leur guerre.*

Les gens de Karimama sont revenus.

En ce moment, Tori Tanda a mis ses griots d'aller demander aux Gurmanché d'enlever les hypocrites qui sont parmi eux.³² Tori, sa maman est de Tanda [au Niger]. C'est quelqu'un d'ici

²⁹ Descendants autoproclamés de la dynastie Songhay des Askia de Gao.

³⁰ L'origine de cette personne n'est pas claire. Un des vieux (Zibo Ilou, 85 ans, Songhay) présent durant l'interview explique que la mère de Tori Tanda était de Karimama et son père de Tanda, ce qui contredit les précisions données plus loin par Talibi. Tori Tanda apparaît cependant dans les deux témoignage comme une figure de traître ou d'espion, qui a fourni des informations à Issa Korombé. *“Il donnait toutes les informations sur Karimama. Il y a eu une famine à cause de la sécheresse. Il a prévenu Issa que les gens d'ici n'avaient plus de force et ainsi l'attaque a pu avoir lieu au bon moment.”*

³¹ Nom donné aux Bariba ou Baatonu. Dans ce cas, il s'agit plus précisément de l'armée du Saka de Kandi.

qui l'a ramenée ici en mariage. Tori est allé... Non... Les griots sont venus appeler le plus grand des Gurmanché pour lui dire qu'ils veulent qu'il enlève les hypocrites des Gurmanché. Ils ne sont pas venus pour les Gurmanché [ce n'est pas contre eux qu'ils font la guerre].

Ce n'est pas vrai ! Que les Mamar Hama leur ont été confiés !³³ Là où ils les ont tués, c'est là qu'ils vont les tuer aussi ! Il a demandé aux griots de retourner.

Le griot [sic] est retourné pour lui dire [à Tori Tanda]. Il est encore revenu et le plus grand des Gurma a dit qu'il ne va pas sortir. Son nom est Tounga Faré Mafo. Il ne va pas sortir. C'est là où ils les tueront qu'ils vont les tuer : "C'est parce qu'on me les a confiés et j'ai promis."

*Et maintenant le griot est retourné pour aller lui dire. Il a demandé d'aller lui dire de se préparer maintenant. Il a dit : *Walai !* Qu'il est déjà préparé.*

Tous ceux qui ont demandé cette aide sont sortis de la ville avec toute leur famille et il en restait quelques-uns et les Gurmanché. Comme ils sont là, ils sont venus tuer les hommes comme des épines. Et c'est pour cela on dit la niaiserie du groupe des Dendi Borey³⁴. Que c'est la cause qu'aucun Gurmanché n'a sorti sa famille dehors. Ils les ont tous tués pour laisser Tongo Faraméy Kampo et ses deux garçons. »

Contre qui était Tongo ?

« Le pouvoir était entre les mains de Mamar Hama, parce que les Gurmanché ont dit qu'ils ne veulent pas le pouvoir entre les mains. Parce que quand ils sont venus demander "Qui est-ce qui veut le pouvoir ?", les Gurmanché ont dit qu'ils ne veulent pas le pouvoir. Ils ont dit de donner ça aux Mamar Hama. Et on lui a donné le pouvoir. Pour eux, personne ne dira que le sol, la terre sont à lui. Partout où les gens cultivent, c'est pour les Gurmanché. Mais ils ont donné le pouvoir aux Mamar Hama.

³² Vraisemblablement la famille disposant alors du pouvoir politique et reconnue comme telle par les chefs de terre Gurmanché.

³³ Voir le second segment du témoignage, dans lequel il est dit que Mamar Hama a confié deux de ses fils aux Gurmanché de Karimama, lesquels leur ont proposé de prendre le pouvoir politique tandis qu'eux conservaient le contrôle de la terre.

³⁴ Nom du premier quartier de Karimama ("Dendi Borey Kourey"), fondé par Tongo Farama Yakampo, un Gurmanché venu du Burkina Faso. C'est là que réside aujourd'hui l'essentiel de la communauté Gurmanché de Karimama. Avant la fondation de ce quartier, Tongo et les siens résidaient dans un campement, à l'endroit de l'actuel dispensaire. L'emplacement de Dendi Borey Kourey a été choisi après une séance de divination, par l'envoi d'une flèche qui est tombée à cet endroit.

Tu m'entends ? Maintenant ils ont tué tous les Gurmanché. Il ne restait que le père et les deux garçons. Il a tapé le sol³⁵ et il a dit qu'il va partir. Et ils lui ont dit de ne pas partir.

Et maintenant les Mamar Hama dont la maison n'a jamais régné ont dit d'introniser leur roi.

Le plus grand des Gurmanché n'est pas mort là ! Mais vous, dans la guerre de votre famille là, il ne va pas accepter pour vous ! Et ils lui ont demandé : comment ils vont faire ? Et il leur a dit de faire entrer quelqu'un en transe pour que "celui du haut" [divinité non identifiée ; peut-être liée à la foudre] descende en lui. En ce moment, de lui faire porter des vêtements. Si l'autre sort de transe, d'enlever les vêtements et de lui les donner, comme ça il partira et ils auront le pouvoir.

Et ils ont pris ses vêtements qu'ils lui ont donnés en offrande en lui disant merci pour la guerre. Il a porté les vêtements et il a dit que maintenant il doit partir. Il a tapé le sol et il a dit qu'il n'y aura plus jamais la guerre à Karimama, mais que lui il veut partir, il va retourner dans sa famille.

Un de ses garçons a dit qu'il n'ira pas et l'autre a dit qu'il ira. Quand ils sont arrivés à Mamassi, l'autre garçon a dit qu'il ne va plus dépasser là et que lui [Tounga Faré Mafo] il est entré au Burkina comme ça. »

Quel est le nom du garçon qui est resté à Karimama ?

« C'est sa sœur qui est derrière-moi. C'est de lui dont j'ai parlé en disant qu'il est sur le livre³⁶. »

Et celui qui est allé à Mamassi ?

« Non, je ne le connais pas. C'est Bouzo que je connais. »

« C'est à ce niveau que je m'arrête. Sauf s'il y en a un qui veut augmenter, qu'il augmente ! »

L'autre segment de l'entretien porte sur les raisons qui ont entraîné un conflit entre Karimama et d'autres chefferies du Dendi, qui auraient fait appel à Issa Korombé. La version du cheval blanc intentionnellement blessé à Karimama et facteur de discorde est replacée dans le contexte d'une querelle dynastique antérieure.

« Quand Mamar [Hama] est venu [à Karimama], il avait trois garçons. Il est venu trouver les Gurmanché qui construisaient le Birni et il leur a dit qu'il veut leur laisser deux de ses garçons. Ils

³⁵ Pratique de divination par dessin sur le sable.

³⁶ Avant l'entretien, Talibi a évoqué l'existence d'un document photocopié qui retrace l'histoire de Karimama. Il n'a pas pu mettre la main dessus durant notre séjour.

lui ont répondu de les laisser, comme eux ils sont en train de travailler. Il les a laissé et lui et son garçon restant sont allés s'asseoir [régner] à Kompa.

Comme ils sont à Kompa, Mamar avait son tabouret d'or [wura kita]³⁷.

Comme le tabouret en or existe en ce moment, les enfant de Karimama qui sont ici [les deux fils de Mamar] mangeaient le pouvoir et l'aîné, qui était ici, voulait le tabouret en or là.

Tu comprends, non ? Même si on dit que c'est le cheval, c'est plutôt le tabouret en or qui a apporté le drame.

Ces enfants là, qui sont à Karimama, ont cherché le tabouret en or jusqu'à la fatigue. En ce moment-là, le tabouret en or, le garçon qui est à Kompa a levé un des ses esclaves. Il lui a dit de se lever parce qu'il y a une dispute qui veut commencer. Il lui a dit d'aller soulever le truc mou là-bas, et a pris le tabouret en or et a mis le tabouret en or dans le truc mou.

Quant ils sont arrivés à Sansan, il a lâché le tabouret en or dans Sansan. Il a enlevé la tête de l'esclave et a tourné la pirogue pour revenir. C'est au milieu du fleuve que se trouve le tabouret en or.

Les gens de Karimama sont allés fouiller, fouiller le tabouret en or, à l'aller comme au retour. Ils ne l'ont pas vu. Comme ils ne l'ont pas vu, c'est le tabouret en or qui est le massala [?]. Le cheval n'est pas tout ça.

Mais comme ils ont emmené le cheval, certains ont dit que c'est la pointe qu'ils ont mise dans le pied du cheval ou c'est une maladie. Ils se sont demandés si c'était de l'envoûtement. Mais le cheval n'était pas parti avec la santé.

Mais la mère du drame, c'est le tabouret en or. Et le cheval est en fait le prétexte. Donc c'est le tabouret en or qui est la cause et non le cheval.

C'est ce que je connais. »

Traduit du dendi par Haminou Gambari, le 9 février 2012.

³⁷ Une personne présente lors de l'interview précise : « *Le tabouret d'or est sorti d'ici.* »

2) Re transcription d'un entretien avec Ousmane Idrissou, 50 ans, né à Karimama, Tchenga, forgeron. Entretien en français le 2 février 2012.

Sur l'arrivée de forgerons Tchenga originaires de Kassati (Kebbi, Nigeria), après la destruction de Karimama.

« Ce que je vais vous dire est un secret. Pourquoi je vous dis que c'est un secret ? Avant, la guerre a ramassé toute la population de Karimama. Il n'y a absolument plus rien. Pour faire retourner Karimama à sa place, le roi Baban Kambi a été au Nigeria, dans le village de Kassati.

Avant de faire revenir le village de Karimama à sa place, il faut un forgeron. Ainsi, il a été à Kassati, il a vu un vieux... Et le chef de village de Kassati lui a expliqué que, sincèrement, un forgeron qui quitte Kassati [pour] venir [à] Karimama n'aura pas un enfant. Un maître forgeron qui quitte Kassati [pour] venir [à] Karimama, il aura seulement un enfant. Et cet enfant serait un garçon. A part cela, il ne va pas mettre encore au monde.

Pour cela, le vieux heu... Seydou... Garba ! Le vieux Garba est sorti de Kassati, il est venu [à] Karimama. Il a mis au monde Seydou. Seydou a mis au monde Hassoumane. Et Hassoumane a mis au monde Idrissou. Pour cela Seydou... heu... le vieux Garba, il a mis au monde Seydou et c'est fini. Dans toute sa vie il n'a pas mis au monde. Le vieux Seydou a mis au monde Hassoumane... jusqu'à sa vie, il n'a pas mis au monde. Le vieux Hassoumane aussi a mis un garçon. A part le garçon là, il n'aura pas un enfant encore.

Vous voyez ? Et je suis le seul. Je suis le seul.

Seydou qui est venu... L'autre là... Garba qui est venu est le seul. Il a mis au monde un garçon. Le garçon aussi a mis au monde un garçon. Et c'est ainsi que les marabouts ont expliqué : si il est d'accord, si il a dit oui, qu'il peut venir. Et il est venu. Karimama est retourné. C'est la base que Karimama est retourné actuellement : il y a ...les maîtres forgerons sont venus à Karimama.

Voilà l'histoire que moi je connais.

Et comment est-ce qu'ils ont aidé Karimama à revenir ?

Bon, ils sont venus à Karimama, c'est pour faire les outils seulement. Avant que Karimama retourne, s'il n'y a pas un forgeron, Karimama ne doit pas retourner.

Est-ce que vous me comprenez bien ?

Oui, oui.

Avant qu'ils retournent il faut un forgeron. Et voilà.

Bon, les marabouts l'ont dit d'aller au Nigeria vers Kassati, pour avoir un forgeron. Avant que le forgeron-là vienne, il y aura des difficultés. Vous voyez ? Il y aura des difficultés. C'est ainsi qu'ils ont été à Kassati-là trouver Garba.

Garba...est venu à Karimama. Il a mis au monde un enfant. L'enfant qu'il a mis au monde, c'est Seydou. A part ça, il n'a pas trouvé un enfant. Tout l'enfant qu'il met au monde, il meurt. Tout l'enfant qu'il a mis au monde, il meurt...

Est-ce que d'autres forgerons que les Tchenga sont venus depuis lors ?

Bon, à ce moment, il y a deux. [Petite discussion en dendi avec des membres de l'assistance pour retrouver les noms]. Après que le vieux Garba est venu, il y a Bilan Makérou qui est venu. Il est aussi de Kassati. Ils sont tous de Kassati.

Est-ce que eux aussi ils n'ont eu qu'un garçon chacun ?

Non, non, non.

Et c'est comme une malédiction ?

Oui. Mais actuellement c'est fini. C'est fini actuellement.

Et pourquoi c'est fini ?

Bon... C'est la nature. La nature... de temps en temps. Parce que avant les gens suivent les choses-là... Les féticheurs. Mais actuellement, personne n'est derrière les diables-là.

Mais avant avant, est-ce que les premiers forgerons Tchenga ont été aussi avec les fétiches ?

C'est obligé ! C'est obligé.

Mais est-ce qu'ils ont aidé la chefferie de Karimama avec ça ?

Oui !

Et leur travail, c'était quoi ?

Bon, leur travail c'est le fer.

D'accord, mais est-ce qu'ils faisaient autre chose à part le fer ?

Non.

Est-ce que les forgerons faisaient la circoncision ?

Non.

Qui faisait la circoncision ?

Ce qu'ils faisaient, c'est uniquement que la forge.

Mais est-ce que le secret des forgerons aidait le...

Oui, c'est obligé.

...aidait le chef de Karimama ?

Vous savez que à ce... Au temps passé, là... S'il y avait des choses extrêmes [extra ?]... C'est-à-dire... bon... des guerres et ainsi de suite. Vous voyez ? Bon, ils sont derrière.

Qui ça ? Les forgerons ?

Non, non ! Les diables dont vous parlez. Ils sont derrière, dans les maisons-là. Et ils savent tout ce qui se passe. Maintenant, toute personne qui suit les diables-là... Vous voyez ? Même si vous voulez s'amuser avec le feu, ce sont ces diables-là qui vous aident.

Il y a des temps, si le chef du village est là... Il y a des temps... Ils amènent des cabris. Des cabris rouges. Pour qu'on égorge pour ces diables-là. Les diables, ils aident tellement.

Et c'est qui qui les égorge ?

Humm... C'est les forgerons. Avec des dires. Ils parlent avant d'égorger.

Donc, c'est surtout les forgerons qui faisaient les sacrifices pour le chef de Karimama ?

En ce temps, même les alphas prient... Les alfas prient aussi.

Et la pierre de sacrifice qui est à l'extérieur du village, est-ce que les forgerons allaient là-bas aussi ?

Non. C'est pour les Gurmanché.

Est-ce que les forgerons avaient leur pierre de sacrifice ?

Non, non. Leur pierre de sacrifice c'est l'enclume.

Qu'est qu'on fait ? On met la bouillie ou bien ?

On égorge. Le coq rouge ou bien le cabri rouge.

Quand les forgerons faisaient ça, c'était pourquoi ?

Un fois égorgé le cabri, ou bien les poulets rouges-là sur l'enclume... maintenant il y a un chef de village. Vous voyez ? Si... il égorge et il demande... sur l'enclume-là... Aux toutes personnes qui mangent le mil... Toute personne qui mange le mil-là ne peut pas faire du mal au chef-là. Parce que c'est sur l'enclume qu'on fabrique les houes. Vous voyez ? Et on travaille avec ces houes-là. On cherche à manger avec ces houes-là. Bon, toute personne qui mange le... le m... en tout cas les vivres-là... ne peut pas faire mal au chef.

C'est l'enclume qui protège ?

C'est l'enclume qui protège. C'est pourquoi je vous ai dit que c'est un secret vraiment. C'est un secret ! C'est une prière qu'ils font à l'enclume.

Donc, c'est comme si...avant...le chef du village c'est l'enclume...

Oui.

Et qui est plus fort dans le village ? C'est le forgeron ou c'est le chef ?

C'est le chef ! C'est le chef qui a fait venir le forgeron... dans le village. C'est le chef qui est plus fort que le forgeron.

Quand un chef meurt, est-ce que le forgeron fait quelque chose ?

Humm...oui.

Qu'est-ce qu'il fait ?

Si un chef meurt et on veut élire un chef... Bon, il y a... [interroge un membre de l'assistance en dendi, en répétant le mot « baané »] Bon, il y a une religion bana... Les Bana-là... bon... Si un chef meurt, on ne peut pas élire un chef sans que les Bana-là soient au courant. Vous voyez ? Si les Bana sont au courant, c'est ces Bana-là qui vous venir voir les forgerons, leur expliquant que à tel jour on élire un chef. Hein ? Si les Bana en plus les forgerons sont d'accord, ça doit élire.

Si il y a un chef élu et les forgerons ne sont pas d'accord, il y des dates, des temps, des moments, ils vont égorger... le poulet rouge ou bien le cabri rouge sur l'enclume... Prier là. Demander que le chef élu-là, n'est pas... Que les forgerons ne sont pas d'accord de ce chef élu. S'il plaît à Dieu, ça ne va pas élire.

Quand on dit « élire », c'est comme après la révolution ? Ou bien ?

Humm, non.

Non ? C'était avant la révolution ?

Parce que c'est... Les forgerons qui sont venu avant que... Comme... bon... Au moment où Karimama était chassé par la guerre-là... Bon, pour faire retourner, c'est les forgerons qu'ils ont appelés. Avant que les forgerons sont venus, Karimama est retourné à sa place.

Avant la guerre, il y avait des forgerons à Karimama... C'était des Tchenga ?

A ce moment, je ne me rappelle pas de cela.

Ça peut être des Tchenga ?

Ça doit être les Tchenga toujours.

Et les forgerons Tchenga, on les trouve dans tout le Dendi ?

Bon, c'est uniquement au Nigeria. Parce que, pourquoi je sais que ceux-là sont venus du Nigeria.

Oui, mais si je vais par exemple à Kompa, est-ce que je vais trouver des forgerons Tchenga ?

Oui, vous pouvez trouver des forgerons là-bas.

Et si je vais jusqu'à Pékinga, je peux trouver des forgerons là-bas ?

Je ne peux pas dire que tous ces forgerons sont des Tchenga. Parce que je connais pas leur race.

D'accord. Et ce sont les Tchenga qui fabriquaient le fer avec la pierre ?

Oui. Ils transforment la pierre en fer. Ce sont les forgerons qui fabriquent ça.

Vous n'avez pas vu ça ?

Non. Mais on entendait.

Est-ce que votre père a fait ça ?

Oui, oui. Il a fait ça.

D'après ce que vous avez entendu, vous pouvez expliquer comment il faisait ?

Oui, je peux expliquer.

Alors je viendrai vous interroger.

Données additionnelles

HOURST, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst.* Paris : Librairie Plon. (p. 390) [Septembre 1896]

« Après avoir causé quelques heures avec les notables de Gorouberi, distribué des cadeaux et remis un pavillon, nous allâmes passer la nuit devant Karimama ou Karma. Ce village, très fort et très peuplé, est en lutte avec le reste du Dendi. C'est lui qui, en appelant les Toucouleurs, a causé, par sa trahison, tous les malheurs qui ont désolé, un an durant, les rives du Niger dans le Dendi. Le frère du chef de Tenda me proposa de le bombarder. N'était le caractère pacifique que je ne voulais à aucun prix faire perdre à la mission, j'aurais volontiers accédé à sa demande. Je me bornai à n'avoir aucun rapport avec ces renégats, et nous passâmes la nuit en face, sur la rive gauche. »

Banikoara

Localisation

N 11.29845° / E 2.43856°

Caractéristiques

Chef-lieu d'arrondissement. Localité bariba qui aurait été fondée vers les 14^e-15^e siècles. Centre caravanier sur la piste reliant le Dendi et le Songhay au Togo et au Ghana. Présence importante de wangara appelés « Barumandé » (des Touré = Bagobiri, Tarouwere = Traoré, oumaté = Konaté, Dikou = peuls).

Date d'enquête

4 et 5 février

Personnes interviewées

1. Bandiri Bani, enseignant d'histoire-géographie à la retraite, 61 ans, né à Banikoara, Baatonu
2. Maman Abdoulaye, vétérinaire à la retraite, 61 ans, né à Banikoara, « Hausa devenu Bariba »
3. Sabi Kokorey, chef des forgerons-fondeurs (quartier Sinakparou), 85 ans, né à Banikoara, Baatonu, famille paternelle originaire de Nikki
4. Sabi Buyagi Bio Karim, teinturier et couturier dans le quartier Maréworou (où résident les Hausa), né à Banikoara, famille de forgeron Sekogbembem
5. Bourougo Kilissi, ancien caravanier du quartier Sinakopaorou (résidence du roi), ± 80 ans, Baatonu Nayango, famille des descendants du fondateur de Banikoara, son père a été le 19^e souverain de Banikoara.



Sabi Kokorey, chef des forgerons-fondeurs.

Données collectées

- Histoire de la localité
- Généalogie des chefs
- Généalogie des forgerons fondeurs
- Rites d'intronisation
- Activités de teinturerie (fabrication des cuves et de la teinture), de forge et de réduction du minerai
- Tracé des voies caravanières, produits acheminés et modalités de transport

Activités observées

- Mélange de la teinture
- Filage du coton
- Couture

Documents

Collecte de plusieurs documents dactylographiés (réunis en 1 volume) rédigés par Bani Katigui Bandiri, enseignant d'histoire-géographie à la retraite.

- « *Banikoara : de la fondation à 1897* », mars 1987.
- « *Banikoara : de 1897 à la veille de la décentralisation* », février 2002.
- « *La Gaani à Banikoara* », 1997.
- « *Simkperougui Kandi-Kpounon : martyr et héros anonyme de la résistance nationale* », février 1998.
- « *Traditions et scarifications claniques en milieu Baatonou* », octobre 2008.
- « *Controverse sur l'histoire de Banikoara, suivi de Le royaume Sessi de Kouande* », octobre 2009.
- « *Les grandes lignées princières Nam Yango de Banikoara, suivi d'un Zoom sur Banikoara* », mai 2010.

Achat d'un costume teint à l'indigo, de type « gbangban »



Sabi Buyagi Bio Karim montre le costume qu'il a réalisé à l'aide d'un pagne *gbangban*



Filage du coton



Assemblage des bandes de tissu



Puits de teinture à l'indigo

Marijon Kourou

Localisation

N 11.32105° / E 2.39673°

Caractéristiques

Petit hameau Gurmanché situé à la périphérie de Banikoara et fondé vers 1950-1960 par des agriculteurs à la recherche de terres de meilleure qualité.

Date d'enquête

4 février

Personne interviewée

1. Tankwano Yembilima, devin, ± 70 ans, né dans l'arrondissement de Nampakore (Burkina Faso), Gurmanché du clan Tankwano.

Données collectées

- Histoire de la localité
- Histoire des migrations Gurmanché depuis le Dendi

Fonogo

Localisation

N 11.47362° / E 2.53116°

Caractéristiques

Chefferie Baatonu créée en 1949-1950 (mais le village est plus ancien), dirigée par une branche de la dynastie au pouvoir à Gomparou.

Date d'enquête

5 et 6 février

Personnes interviewées

1. Foungo Souno, chef (4^e depuis la création de la chefferie), né à Fonogo, famille Taro (Traoré ?), originaire de Gomparou.
2. Orou Kpena Bani, ancien combattant, 80 ans, né à Fonogo, « Bariba Gurmanché Yoni »
3. Bio Soumey Bérou, fileuse de coton, ± 70 ans, née à Fonogo
4. Assana Banna, potière, 50 ans, née à Kérou (dans l'Attakora), Baatonu Wasangari

Données collectées

- Histoire du village et de la dynastie au pouvoir
- Information sur la culture, le traitement et la vente du coton
- Tracé et fonctionnement des pistes caravanières
- Produits échangés
- Forge
- Chaîne opératoire de la poterie

Activités observées

Traitements post-cuisson des poteries

Cardage et filage du coton



Application d'une solution d'ocre et de résine d'*Acacia sp.*



Cardage du coton par friction à l'arc

Bofouno Gando

Localisation

N 11.42557° / E 2.50934°

Caractéristiques

Petit hameau d'anciens esclaves peuls Gando, pratiquant l'agriculture, le tissage et la fabrication du beurre de karité. Une seule famille.

Date d'enquête

6 février

Personne interviewée

1. Siebo Gogounki, tisserand, ± 55 ans, né à Bofouno Gando, famille de Gando, parlant halpulaar et baatonu.

Données collectées

- Tissage (technique, fonctionnement social, économie)
- Catégories de pagnes

Activités observées

- Tissage



Utilisation d'un métier horizontal à deux rangs de lisses par un tisserand Gando

Toroman

Localisation

N 11.47489° / E 2.56389°

Caractéristiques

Petit village ayant servi d'étape caravanière aux portes de Fonogo. On y a pratiqué la teinturerie et la réduction du minerai.

Date d'enquête

7 février

Personnes interviewées

1. Sabi Dodo, forgeron, 45 ans, né à Toroman, Baatonu du clan des forgerons-fondeurs Sabigoyé, famille originaire de Nikki, qui s'est progressivement déplacée vers le nord puis vers l'ouest à la recherche de minerai.
2. Bio Beton Orou Yo, forgeron, 50 ans, frère de Sabi Dodo, né à Toroman.

Données collectées

- Tracé et fonctionnement des pistes caravanières
- Produits échangés (surtout sels « gemme » et « rouge », tissus, kola)
- Activités de forge et de réduction du minerai

Goroubéri

Localisation

N 12.09266° / E 3.16741°

Caractéristiques

Village fondé par des Songhay « Mamar Hamane », initialement venus de Gao mais longtemps implantés à Namaro. La fondation serait antérieure ou concomitante de celle de Kompa, mais postérieure à celle de Bogo-Bogo (vers 1860-1870). La localité était entourée d'un birni en terre crue « pour se défendre contre la guerre ».

Date d'enquête

8 et 9 février

Personnes interviewées

1. Ahmadou Gado, chef, 57 ans, né à Goroubéri, Dendi Songhay, familles paternelle et maternelle originaires de Namaro (Niger)
2. Issa Tini, cultivateur, ± 70 ans, né à Goroubéri, Dendi Zarma, famille paternelle originaire de Dosso, famille maternelle de Namaro
3. Tini Garantché, ± 80 ans, pêcheur, né à Goroubéri, Mulantché, famille paternelle originaire de Katanga (+ de 4 générations plus tôt), famille maternelle Zarma de Falmey
4. Issaka Sekarao, cultivateur, ± 60 ans, né à Goroubéri, Mulantché, familles paternelle et maternelle originaires de Katanga (plusieurs générations plus tôt)
5. Issoufou Adamou, cultivateur et guérisseur, ± 65 ans, né à Goroubéri, Zarma, famille paternelle originaire de Kaffa (arr. de Dosso) et famille maternelle Songhay, de Namaro
6. Adamou Namata, guérisseur, ± 65 ans, né à Goroubéri, Songhay, familles paternelle et maternelle originaires de Namaro
7. Seidou Djero, cultivateur, ± 70 ans, né à Goroubéri, Songhay, famille paternelle originaire de Namaro, famille maternelle « ici depuis longtemps »

8. Bana Seyni, cultivateur, 45 ans, né à Goroubéri, Songhay, famille paternelle originaire de Namaro, famille maternelle Zarma de Bellendé

Données collectées

- Histoire du village
- Liste dynastique
- Rapport en emprise politique
- Commerce caravanier

Remarques

L'histoire du cheval blessé est racontée pour expliquer l'origine de la guerre contre Karimama et justifier l'alliance de Goroubéri avec Kompa.

L'entretien en « focus group » avec le chef et quelques « vieux » convoqués la veille engendre une grande confusion et quelques disputes. Le chef reste présent, mais n'intervient pratiquement pas. Manifestement, tant le récit de fondation que la liste dynastique fait l'objet d'un contentieux. Il n'est pas exclu que celui-ci soit suscité ou en tout exacerbé par l'instrumentalisation politico-juridique de l'histoire locale dans le conflit qui oppose les autorités nigériennes et béninoises au sujet de l'île de Lété.

Données additionnelles

HOURST, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*. Paris : Librairie Plon. (pp. 387-388) [Septembre 1896]

Le 20, nous allons à Gorouberi, où réside le frère du Serki Kebbi. Nous mouillons, assez loin du village, à l'entrée d'un marigot trop étroit pour laisser passer nos embarcations, et il vient nous rendre visite.

C'est un grand jeune homme, fort et robuste, dont la figure ne serait pas désagréable, sans l'horrible coutume des Haoussanis du Kebbi de se sillonner la face, des tempes au menton, d'un grand nombre de lignes, cicatrices de coupures faites au couteau dès l'enfance.

Je l'entreprends immédiatement sur les intentions de son frère, et je recommence à prêcher la croisade que je ne cesserai pas contre les Toucouleurs et le Sokoto. La réponse me plaît tout particulièrement. Son frère, me dit-il, a été jaloux et soupçonneux

à son égard, craignant de sa part une ambition qu'il n'a pas. Il a dû le quitter, et il est venu s'établir à Gorouberi. Mais ils ne sont nullement ennemis; même, si le Serki le rappelait demain près de lui, il se mettrait en route pour le rejoindre. Ce qu'il peut me promettre, c'est qu'il fera répéter mes paroles à son frère.

Nous causons ensuite du passage de Monteil, dont on se rappelle les tribulations à Argoungou avant de réussir à passer un traité avec le Kebbi. On se souvient très bien de lui, et le Serki actuel ne serait autre que cet enfant qu'il a guéri d'une horrible blessure, et dont on lui avait ensuite fausement annoncé la mort. On lui a encore donné au Bournou une autre nouvelle inexacte : Argoungou n'a pas été pris, il a repoussé ses ennemis en leur faisant subir d'énormes pertes. Namantougou Manié, ce frère d'Ibrahim dont Monteil parle, lors de son passage à Ouro Galadjo, a été tué dans le combat. Mon interlocuteur me certifie encore une fois que le Kebbi se considère comme notre allié, et qu'il serait heureux de revoir des compatriotes de celui qui a laissé chez eux un si bon souvenir. »

Kargui

Localisation

N 11.93662° / E 3.23088°

Caractéristiques

Village fondé vers 1850 par des Gurmanché de la région de Fada-Ngourma (Burkina Faso). La localité aurait été temporairement occupée par les guerriers d'Issa Korombé, mais pas détruite. Aujourd'hui, les Gurmanché parlent tous dendi et se sont mêlés à des Zarma, Tchenga, Hausa Kanbantché (= du Kebbi), Mawri, Songhay, Peul et Mulantché

Date d'enquête

10 février

Personnes interviewées

1. Bani Haruna, muezzin, oncle maternel du chef, 85 ans, né à Kargui, Gurmantché, famille paternelle originaire de Fada-Ngourma, famille maternelle Zarma originaire de Kaffo (arr. de Dosso).
2. Namewa Ahmadou, secrétaire du chef, ± 45 ans

Données collectées

- Histoire du village (fondation et guerre contre Issa Korombé)
- Liste dynastique
- Cultures vivrière et de coton
- Filière du coton
- Echanges commerciaux
- Lieux de sacrifice

Molla

Localisation

N 11.89991° / E 3.26603°

Caractéristiques

Village Tchenga qui aurait été fondé vers ou avant 1850 par un guerrier venu de l'est, accompagné d'une douzaine de familles. La localité aurait été entourée d'une palissade en bois, mais le principal moyen de défense était « la magie » : c'est ce qui a permis de rendre le village invisible –et donc non impliqué– dans la guerre avec Issa Korombé.

Le pouvoir se divise entre un chef politique Zarma et un chef de terre Tchenga. Ce dernier dit superviser tous les chefs de terre de la région (Kargi, Tomboutou, Sakawa Jenou, Sakawa Tegui, Tondi Banda, Degué dégué, Birni Lafia, Garoudjindi, Hama Tounga, Toungan, Baboulada), qui appartiennent à la même famille.

Date d'enquête

11 février

Personnes interviewées

1. Djero Issoufou, chef, ± 60 ans, Dendi Zarma, famille paternelle originaire, trois générations plus tôt, de Tomboukiré (est de Dosso), famille maternelle Songhay originaire de Karma (Niger)
2. Soumana Daouda, chef de terre et chef du sacrifice (*kombaba*), ± 70 ans, né à Molla, famille paternelle « originaire de la Mecque » puis ayant transité par Bana (région de Sokoto), puis Gaya ; famille maternelle Songhay originaire de Karma, fuyant le travail forcé.

Données collectées

- Histoire du village
- Listes dynastiques (chefs politiques et chef de terre)
- Alliances inter-villageoises

- Lieux de culte
- Pêche collective dans la mare de Zongo
- Activités artisanales (tissage, forge, poterie)
- Circuits commerciaux

Sites visités

- Pot du sacrifice dans une concession au nord du village. Lieu où se déroulent les cérémonies de possession, sous la houlette du *zima*.
- Site de sacrifice Zongo (500 m au nord du village) : grand baobab en bordure de la mare.



Pot du sacrifice

Tomboutou

Localisation

N 11.85508° / E 3.28949°

Caractéristiques

Village fondé par des chasseurs originaires de Bodjékali, dans les années 1880-1890. Le pouvoir a été « cédé » à des Mulantché de la famille Kumaté « au moment où les premiers blancs arrivaient » (fin des années 1890). Ces Kumaté, 3 frères et 1 sœur, sont originaires du Nigeria (« Hausa ») et ont aussi pris le pouvoir à Bodjékali et Garou. La sœurs s'est mariée avec le chef de Tanda, au Niger.

Date d'enquête

11 février

Personnes interviewées

1. Hanno Bania, chef, 58 ans, né à Tomboutou, Dendi Songhay de la famille Koumaté (du côté du père et de la mère).
2. Bania Latifou, fils de Hanno Bania, 23 ans, qui connaît bien l'histoire du village.
3. Yakouba Alféri, 77 ans, né à Tomboutou, Dendi Songhay, descendant des fondateurs du village.

Données collectées

- Histoire du village
- Liste dynastique
- Activités artisanales

Document

Transcription du récit de fondation enregistré en français auprès de Bania Latifou le 11 février 2012

« Bon, le village est créé par un bas-fond qui s'appelle Hassé³⁸. Et ce bas-fond-là, ce sont les... ce sont les animaux sauvages qui viennent prendre l'eau ici. Et il y a des chasseurs qui s'appellent Meykouna, qui a quitté de... qui a quitté de Bouzoukali [Bodjékali]. Et l'autre de... de Bouzoukali. Ils sont venus installer ici pour chasser les animaux sauvages.

Bon grâce à cela, à travers des années, eux aussi ont fait deux ans, trois ans et la quatrième année il y a un second chasseur qui est arrivé ici qui s'appelle Mey... Qui s'appelle Kountou. Bon, le Meykouna avec Kountou, grâce à eux, ils ont... Tous ont fait la chasse. Mais Meykouna ne sait pas si il a leur collègue ici.

Bon ça fait quelques années, lui sait que maintenant il y a quelqu'un qui est en train de couper les animaux et les herbes ici. Bon, grâce à cela il dit "Bon, nous [allons] venir regarder. Si ce sont des hommes ou bien quoi ?"

Maintenant c'est là qu'il est venu, il voit que... vraiment ! Ce sont des hommes ! Et ces hommes-là, ils [ont] amené des esclaves avec lui.

Bon, grâce à cela ils sont là... De là, la mésentente est rentrée entre eux.

Bon, le village a fait des années, maintenant il y a un alpha, un marabout, qui a quitté du Mali. Bon, il est arrivé ici et en venant ici, ils lui ont dit maintenant de leur prier... de prier quoi. En ce temps-là, il y a les guerres qui se passent dans les pays. Et maintenant, bon, ce marabout avait dit que d'accord, que là où il vient de quitter, la ville-là s'appelle Tombouctou. Et maintenant les blancs ont fait tout possible pour détruire cette ville-là et ils n'ont pas pu. Alors, que dès ce jour-là ils vont nommer le village Tombouctou.

Bon, ils l'ont nommé, ils ont fait leur prière. Lorsqu'ils ont fait leur prière, ils ont emmené un caillou... C'est grâce à ce caillou-là qu'ils ont fait... Et maintenant ils ont creusé un trou et mis ça dans le sol.

Bon, si ils ont au moins fixé cela comme anniversaire... Maintenant si... Le jour d'anniversaire-là, ils vont venir là et prier et maintenant le caillou même qu'ils ont mis dans la terre sort. Et ils prient, ils tuent les animaux pour eux [inintelligible], ils fait tout... et en même temps... [pas ca ?]

Bon, grâce à ça... Maintenant il y a un... Il y a encore le troisième qui est arrivé ici qui s'appelle... il s'appelle... il s'appelle Kumaté. Et c'est bon. Grâce à cela ils ont dit maintenant il... on ne peut pas créer un village sans chef de village. Et c'est grâce à cela qu'ils ont au moins nommé celui-là... le gars-là, chef du village. Et c'est ça que là ils ont commencé par s'entendre et

³⁸ Mare située au nord-est du village.

c'est le chef du village qui appelle les deux chasseurs pour leur faire comprendre que entre les deux chasseurs il n'y a pas la bagarre. Que ce soit une entente... une entente entre eux. Et c'est là que petit à petit ils ont commencé par se marier entre eux-mêmes. Et là que le village a commencé par s'évoluer.

De là... maintenant... grâce à cela, eux-mêmes n'ont pas demandé à ce marabout dans leur langue... dans cette langue-là comment on appelle Tombouctou. Ils n'ont pas pu demander cela. Et de là même ils n'ont demandé cela et [inintelligible]. Maintenant, le village... grâce à maintenant le chef du village ici est le neuvième chef du village. De ce village. Bon, grâce à cela on ne sait pas... bon... qui est le premier chef du village. Le nom, je ne connais pas ça. Et le clan.

Ça je peux m'arrêter un peu pour que vous puissiez demander. »

Précisions sur ce récit de fondation. Entretien avec le chef Hanno Bania et son fils, ainsi que Yakouba Alferi, 77 ans, originaire de Tomboutou, Dendi Songhay, « descendant des Kumaté qui ont fondé le village. »

Les premiers chasseurs venus sur place sont Djéro Meykouna et Tata Gaso, deux frères résidant alors à Bouzoukali, où se trouvait Bagawa, l'ami de Meykouna. Meykouna serait originaire de Mokassa, qu'il aurait quitté pour s'installer d'abord à Nantougou, vers Tanda (Niger), à l'ouest de Mallanville. De Nantougou, il serait parti rejoindre son ami à Bodjékali.

Pendant plusieurs années, les deux frères et Bagawa (ou Meykouna et Bagawa seulement) auraient eu l'habitude d'installer un campement de chasse temporaire au bord de la mare et de revenir à Bodjékali, leur principal lieu de résidence.

Kountou, un autre chasseur, se serait installé par la suite avec des esclaves et aurait fait défricher l'endroit pour y installer un campement permanent. Ce sont ces travaux qui ont attiré l'attention de Meykouna et son frère. Il y aurait eu dispute entre Kountou et eux par rapport à l'exploitation du lieu.

Kountou se serait installé dans la partie ouest du village actuel et Meykouna et Tata Gaso dans la partie sud.

« Petit à petit d'autres gens sont venus et le village a grandi. »

L'épisode du marabout venu de Tombouctou aurait eu lieu alors que Meykouna et Tata Gaso vivaient encore. Tombouctou a été prise par les français en janvier 1894, ce qui situerait la création de Tomboutou vers la fin du 19^e ou le début du 20^e siècle dans la mémoire orale. L'histoire du marabout justifie le nom du village, mais renvoie peut-être également à une étape intermédiaire dans le mythe de fondation du village : l'entrée en scène d'un pouvoir religieux, qui assure la protection de la communauté. D'après la description qu'en donne Bania Latifou, le registre est clairement préislamique.

L'entrée en scène des Kumaté aurait également eu lieu du vivant de Meykouna et Tata Gasso, « au moment où les premiers blancs arrivaient dans la région. » Dans une version recueillie durant l'après-midi, il était question d'un certain Hama, un Songhay originaire de Bodjékali, qui aurait été le premier chef de Tomboutou. C'était avant l'arrivée des Kumaté, mais plus personne ne l'évoque lorsqu'il s'agit de retracer — péniblement !— la chronologie des règnes.

Seul élément sur lequel tout le monde s'accorde : la famille de Djéro Meykouna ne voulait pas la chefferie. Tout ce qui les intéressait c'était le contrôle de la terre.

Les Kumaté sont arrivés à quatre depuis le Nigeria (« le Hausa ») : trois frères et une sœur. Le grand frère a « pris » la chefferie de Bodjékali, le suivant celle de Garou et la sœur a été mariée au chef de Tanda, qui était de sang royal. C'est le cadet qui est devenu chef de Tomboutou. Il s'appelait Asso Dembélé Kolé.

Liste des chefs :

- Asso Dembélé Kolé
- Bani Gabidjé
- Bantan Tchirékoé
- Sofio Goubari
- Anma Wokoé
- Dosakoe
- Bako Douha
- Souh Kwarakoé
- Hannon Bako
- Faran Kwarakoé (1972)
- Délégué Zada (non Kumaté, élu)
- Délégué Assane (non Kumaté, élu)
- Hannon
- Bagnan Hannon

Ça en fait quatorze, alors que tous les intervenants précisent d'entrée de jeu que le chef actuel est le neuvième... Même en supprimant les deux « Délégué », considérés comme des usurpateurs, le compte n'y est pas.

Sur les Kumaté : on en trouve à Kwara Tegui, Bouzoukali, Kouberi, Guéné, Sakawan I et II. Aussi à Bogo Bogo (induit ; les personnes présentes précisent qu'elles n'ont pas mentionné cette localité spontanément, car il n'y a qu'une seule famille Kumaté).

Ils sont Mulanché (induit).

Données additionnelles

HOURST, 1898. *Sur le Niger et au pays des Touaregs. La mission Hourst*. Paris : Librairie Plon. (p. 398) [Septembre 1896]

« Nous n'avons pas, d'ailleurs, pour nous rapprocher, la haine des Toucouleurs. Madecali, je l'ai dit, n'a eu, ni directement, ni indirectement, à souffrir de leurs attaques, et c'est avec le Bourgou qu'il se trouve en hostilité. Enfin, reste le souvenir de l'affaire de Tombouttou, qui date d'un an. Voici comment on me l'a racontée :

Le Dendi avait vu d'un œil très mécontent la mission Baud-Decœur aller à Say, entrant ainsi en relation avec ses ennemis. Lorsque nos compatriotes prirent le chemin du retour en suivant le fleuve, l'avis fut ouvert qu'il fallait les attaquer. La prudence des vieillards sut contenir l'effervescence des têtes plus vives, mais à Tombouttou le chef venait de mourir, et les jeunes gens, privés du salutaire contre-poids de l'opinion de leurs aînés, décidèrent l'attaque qui, d'ailleurs, tourna à leur désavantage.

Quoique Madecali soit innocent de cette échauffourée, ses habitants craignent quelque vengeance ou quelque demande de réparation. La première question de Soulé avait été pour savoir si j'étais « le même que celui qui était venu l'année précédente » »

Tondi Banda

Localisation

N 11.83112° / E 3.25304°

Caractéristiques

Petit village fondé dans les années 1920-1930 par des agriculteurs Mokolé. On y a pratiqué la teinturerie

Date d'enquête

12 février

Personnes interviewées

1. Alidou Yaro, chef, 48 ans né à Tondi Banda, « Chériffi »³⁹ Zarma du côté paternel et maternel.
2. Sido « Al Adji », cultivateur, ± 80 ans, né à Sakawan, Zarma, famille paternelle de Tillabéri (quitté 4 générations plus tôt), famille maternelle de Sakawan
3. Awdu, ancien chef, 75 ans, cultivateur, fils d'un teinturier, Mokolé.

Données collectées

- Histoire du village
- Liste dynastique
- Activité de teinturerie

³⁹ « Chérif » : titre en vigueur dans les armées marocaines qui ont vaincu l'Empire Songhay en 1591, ou parmi les Songhay qui ont fui Gao après cette victoire.

Kwara Tegui

Localisation

N 11.76825° / E 3.24125°

Caractéristiques

Gros village fondé par des Kumaté « avant l'arrivée des blancs », après être passé par Katanga, Bodjékali, Guéné, Toro Zougou et Kantoro. « Partout où ils allaient, ils n'entraient pas, car ça aurait été comme une déclaration de guerre puisqu'ils étaient chefs et que ces localités avaient déjà un chef. » La localité était entourée d'un birni « pour se protéger contre la guerre » et on y a pratiqué la teinture à l'indigo, principale activité des Kumaté qui ont fondé le village.⁴⁰

Date d'enquête

12 février

Personnes interviewées

1. Souley Seidou dit « Mouré », cultivateur, ± 85 ans, né à Kwara Tegui, Hausa, famille paternelle : pêcheurs Sorko originaire de Guluma, dans le Kebbi ; famille maternelle : Nyango de Kantoro
2. Modi Sababe, lignée des fondateurs du village, 70 ans, né à Kwara Tegui, famille Kumaté
3. Adamou Bako, ancien teinturier, ± 75 ans, né à Kwara Tegui, famille Koumaté, descendant des fondateurs du village.

Données collectées

- Histoire du village
- Liste dynastique
- Sites de sacrifice

⁴⁰ « Là où ils sont restés, ils vont creuser le trou qu'on appelle indigo pour faire la teinture du pagne. Ils le faisaient chaque fois qu'ils s'installaient quelque part car c'est leur richesse. »

- Mare aux cauris (Norou Bangou)

Activités observées

- Filage du coton

Kantoro

Localisation

N 11.77348° / E 3.21681°

Caractéristiques

Village fondé par des Koumaté venus de Katanga, « longtemps avant les blancs. » Des Tchenga se seraient installés ensuite. L'activité de teinturerie a été intensément pratiquée jusqu'au début des années 1970.

Date d'enquête

12 février

Personne interviewée

1. Sombo Bo, chef, ± 65 ans, né à Kantoro, « Dendi Boro » = Zarma, famille paternelle originaire de Katanga, famille maternelle Tchenga de Kantoro.

Données collectées

- Histoire du village
- Sites de sacrifice
- Activités artisanales (teinturerie, tissage, poterie, forge)
- Filière du coton

Activités observées

- Filage du coton

Tchédoubani (Niger)

Localisation

N 12.31322° / E 3.04894°

Caractéristiques

Tounga (village de saline), en bordure d'une mare dominée par deux collines jonchées de tessons décorés d'impressions.

Date d'enquête

13 février

Personnes interviewées

Informations prises au vol en discutant avec un groupe de femmes

Données collectées

- Production et vente du sel rouge (*kiri kirey*)

Activités observées

- Récolte et filtrage des terres salées

Bibliographie
